



# bien vivre

Domaine d'étude de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »

Séminaire « (In-)hospitalité des lieux ? »

Mémoires 2019-2020

# D'UN PALAIS À UNE *OUKALA*

Biographie d'un bâtiment à la médina de Tunis



## Mémoires 2019-2020

Séminaire « (In)hospitalité des lieux ? »,  
département de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »,  
École nationale supérieure d'architecture de Marseille,  
184, avenue de Luminy, case 924,  
FR-13288 Marseille Luminy, CEDEX 9

Équipe encadrante :  
Évelyne Bachoc, Arianna Cecconi, Arlette Hérat,  
Jean-Marc Huygen et Nadja Monnet.

© textes et photos : auteur-e-s, sauf mentions.  
© photo de couverture : d'après Oumeima El Fekih.

Voir les autres travaux du séminaire :  
<https://www.marseille.archi.fr/enseignements/productions-pedagogiques-de-lensam/de4/in-hospitalite-des-lieux/>

Oumeima EL FEKIH

Encadré par : Nadja MONNET & Arianna CECCONI

## SOMMAIRE

Avant-propos .....	7
Introduction .....	9
1. Biographie d'un bâtiment .....	10
1.1. Qu'est-ce qu'une biographie ?	
1.2. Pourquoi une biographie d'un bâtiment ?	
2. Biographie d'un bâtiment à la Médina de Tunis .....	14
2.1. Contextualisation	
2.2. Événements marquants	
2.3. D'un palais à une <i>oukala</i>	
2.3. D'une école à une habitation	
a. Terminologie de mot « <i>Oukala</i> »	
b. Une adaptation mutuelle : L'habiter à l' <i>oukala</i>	
-Le spatial témoin d'une transition temporelle	
-Limites et conflits	
Conclusion .....	56
Bibliographie .....	58
Annexes .....	62

**RÉSUMÉ** / La thématique générale développée dans ce travail est celle de l'étude des transformations qu'a subi un bâtiment de la Medina de Tunis : l'ancienne école israélite de la *Hafsia*, qui a été sur le point de devenir la deuxième aile du Musée de la Médina de Tunis. Ce projet n'a pas vu le jour, et cette ancienne école est actuellement un bâtiment habité par une soixantaine de familles. Ce travail s'inscrit dans une étude biographique qui trace le récit de vie d'un bâtiment.

## MOTS-CLÉS

Usage  
*Oukala*  
Habiter  
Biographie  
d'un bâtiment  
Appropriation  
Médina de Tunis

1. Les lettres en majuscule représentent les initiales des prénoms des personnes qui parlent : un garçon de 8 ans (M), sa petite cousine de 7ans (F), il y avait aussi un autre petit garçon qui n'a pas pris la parole dans cette partie de l'entretien. (C) c'est mon ami qui posait les questions, pendant que je filmais avec ma caméra.

## Avant-propos

« C- Si vous aviez une place publique dans laquelle vous pouvez jouer, est ce que vous vous en occuperiez ? et vous ne laisseriez personne la salir avec des ordures ?

M- Notre maison est habitée par les ordures.

C - Quoi ?

M - Notre maison est habitée par les ordures.

C- Où est-ce que tu habites ?

M- Là-bas dans cette... [En pointant du doigt l'*oukala* de la rue du tribunal]

F- Moi je n'habite pas de là-bas !

C- Où il y a beaucoup de maisons ensemble ?

M- Oui. Elle, elle a déménagé. [En pointant du doigt sa cousine] Et moi, je suis encore là-bas [En pointant du doigt l'*oukala*.]

C- Et dans l'espace où vous habitez, il y a beaucoup d'ordures ?

M- Beaucoup, ça ne serait pas suffisant pour décrire. [Rire]

C- Et pourquoi y a-t-il beaucoup d'ordures ?

M- C'est eux qui jettent du toit.

C -Ceux qui habitent en haut ? Vos voisins ?

F- Ce n'est pas moi.

M- Ta mère jette les anciens livres [En se retournant vers sa cousine]

C- Et pourquoi est-ce qu'ils font ça ?

F- Ce n'est pas moi.

M- Mais si c'est toi, ta mère jette les anciens livres.

F- Oui. »

(Extrait d'une conversation informelle avec trois enfants habitant une *oukala*, 1<sup>er</sup> Août 2017)<sup>1</sup>.

En 2017, lors d'un Workshop à la médina qui s'intitulait *EL HOUMA KHIF*<sup>2</sup>, accompagnée de deux amis, j'ai rencontré deux petits garçons et une fille qui habitent dans le bâtiment sujet de la présente recherche. Nous avons eu une conversation avec eux, au cours de laquelle l'un des enfants s'est mis spontanément à nous raconter et à nous décrire quelques scènes de son quotidien à l'*oukala*<sup>3</sup>. Bien que nous ayons posé des questions sur d'autres sujets, le petit garçon se contentait de nous raconter ce qu'il vit et comment il le vivait. Les mots de ces enfants semblaient évoquer l'impact du lieu de vie sur ses habitants et les effets des relations sociales dans un habitat collectif assez particulier. Suite à cette rencontre plusieurs questions ont émergés.

Également, en 2016, j'ai intégré l'association de sauvegarde de la médina de Tunis (ASM) en vue d'effectuer mon premier stage professionnel. Le siège de cette association se trouvait au cœur de la médina de Tunis où les espaces squattés ont une forte présence. Ces espaces m'ont beaucoup intrigué sur tous les plans : architectural, patrimonial, social, juridico-politique.... Et c'est en 2018 que j'ai débuté à travailler sur le sujet de l'habitat précaire à la médina. J'ai effectué des recherches sur ce sujet et plus précisément sur les *oukalas*, et je me suis rendue compte que ce sujet est très peu étudié en Tunisie. Ce constat m'a poussé à approfondir mon intérêt pour cette thématique.

2. Ce qui veut dire un quartier meilleur, en dialecte tunisien : c'est un projet de co-design & co-construction avec la communauté locale d'espace public à la Médina de Tunis.

3. Une forme particulière d'habitation précaire à la médina de Tunis. La signification de ce terme est développée au paragraphe (2.4.a).

## Introduction

Par rapport à l'agglomération tunisoise, la médina ne représente plus qu'un quartier dans la ville de Tunis, qui a connu d'ailleurs beaucoup de métamorphoses au fil des années. Plusieurs nouvelles typologies architecturales ont vu le jour, et la manière d'habiter a, à son tour, pris plusieurs formes. La notion d'habitat insalubre et indigne recouvre un grand ensemble des situations d'habitat, ce qui constitue un déni du droit au logement et porte atteinte à la dignité humaine. Elle concerne tous les immeubles et locaux impropres à l'habitation, parmi eux les *oukalas*.

Partant de ce constat, et loin des jugements péjoratifs qui connotent souvent ces espaces habités, je propose en premier temps, d'étudier le récit de vie d'un bâtiment (qui est actuellement une *oukala*). Une réflexion sera menée sur les métamorphoses vécus par ce dernier en mettant en forme « une biographie du bâtiment ».

En second temps, je compte étudier la façon avec laquelle le bâtiment est approprié par ses habitants en me concentrant sur sa fonction actuelle : un logement sous forme d'une *oukala*, l'appropriation d'une architecture non destinée à l'habitation (une école) par un mode d'habiter spécifique l'*oukalis*. Cela toujours dans la continuité d'une élaboration d'un récit de vie du bâtiment.

À partir de là, plusieurs questions émanent :

-Comment peut-on définir la biographie d'un bâtiment ?

-Qu'est-ce qu'une « *oukala* » ?

-Comment les habitants actuels du bâtiment se sont-ils approprié une école pour pouvoir y vivre et comment ont-ils transformé les espaces pour qu'ils puissent répondre à leurs besoins quotidiens ?

## 1. Biographie d'un bâtiment

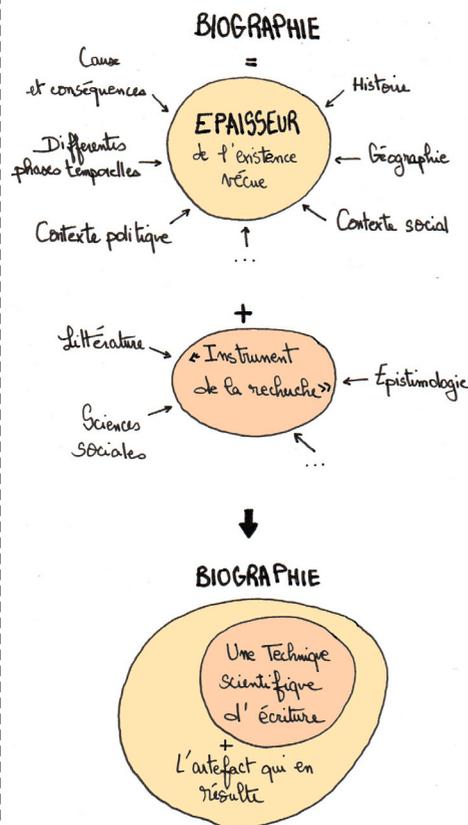
Dès le début de mon travail, je me suis intéressée aux transformations que subit un bâtiment pour répondre à une nouvelle fonction. Pour pouvoir comprendre cela, il fallait creuser au-delà des simples observations. J'ai décidé donc : premièrement, d'inscrire le bâtiment dans un contexte spatio-temporel qui me permettra de comprendre les causes et les conséquences de ce qui fait d'un édifice ce qu'il est maintenant. Puis deuxièmement, comprendre les expériences sociales, spatiales, socio-économiques... qui en découlent. Pour cela, j'ai essayé de reconstruire « une biographie du bâtiment », mais la question qui se pose est : **Pouvons-nous parler de « biographie de bâtiment » ?** sachant que le terme de biographie est généralement défini comme une « sorte d'histoire qui a pour objet la vie d'une seule personne » selon le Littré (1877), et « récit qui rythme les invariances et les circonstances de ce module existentiel fondamental, le cours d'une vie humaine » selon Daniel Madelénat (1984 : 3). Le terme de biographie est donc généralement consacré à la narration de vie d'êtres humains, non pas des bâtiments ou d'autres objets ou lieux.

Pour répondre à cette première question, j'ai dû me poser une autre question : qu'est-ce qu'une biographie ?

### 1.1. Qu'est-ce qu'une biographie ?

Dans cette partie je développe ma réponse à partir de lectures d'ouvrages d'historiens sur cette notion.

D'après Madelénat, le mot biographie est apparu entre le 17<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> siècle. Il dénote un acte ou une œuvre avec une rigueur scientifique, par opposition aux anciennes formes de l'éloquence officielle ou sacrée. Raymond Queneau note qu'« il y eut des époques où on pouvait raconter la vie d'un



homme en faisant abstraction de tout événement historique » (Queneau, 1945 : 4) cependant Jacques Le Goff, rejette cet avis, et s'oppose au « simple retour à la biographie traditionnelle superficielle, anecdotique, platement chronologique, sacrifiant à une psychologie désuète, incapable de montrer la signification historique générale d'une vie individuelle » (Le Goff, 1989 : 50). Cela dit, bien que la complexité de la biographie est déduite, elle apporte de l'enrichissement à la recherche. Cependant, c'est assez complexe d'établir une biographie complète. La seule indication qui reste valable, c'est celle qui oblige le biographe à ne négliger aucune source et à opérer l'indispensable travail de contextualisation et de compréhension des différentes causes et conséquences des multiples changements et passages d'une phase à une autre au cours du processus de la vie humaine. Arnaldo Momigliano affirme que la biographie « peut constituer un instrument de la recherche sociale » (Momigliano, 1974 : 8). L'utilisation du mot instrument, nous renvoie à considérer la biographie en tant qu'outil, ou plutôt, une méthodologie de la recherche scientifique.

Pour conclure, la biographie désigne à la fois une technique scientifique d'écriture et l'artefact qui en résulte. L'écriture d'une biographie complexifie une vision unitaire, et fait intervenir diverses disciplines comme l'histoire, la géographie, l'épistémologie, la littérature...

### 1.2. Pourquoi, une biographie d'un bâtiment ?

Dans cette partie, j'essaie de justifier l'importance de la dimension « temps » et du « vécu », par rapport à l'œuvre architecturale. Ce qui justifie la pertinence de construire une « biographie du bâtiment ».

Bruno Latour et Alben Yaneva évoquent la notion de temporalité du bâtiment. Ils s'opposent à l'apparence visuelle du bâti « les bâtiments ont toujours l'air statique » et proposent de le comprendre plutôt en tant que mouvement « même une fois bâti, il continue d'être transformé par ses usagers ». (Latour et Yaneva, 2008 : 80-81).

Pour mieux expliquer cette approche, les auteurs comparent l'étude de l'objet architectural à l'étude d'Étienne Jules Marey<sup>4</sup> sur la physiologie du mouvement, en affirmant qu'un projet architectural ressemble plus à une écologie complexe qu'à un objet figé. «Plusieurs architectes et théoriciens de l'architecture ont d'ailleurs montré que la biologie offre des métaphores bien plus appropriées pour parler des bâtiments...» (Picon et Ponte, 2003 : sp).

En poursuivant l'analogie avec le travail de Marey, Latour et Yaneva expriment le besoin d'un mécanisme ou dispositif artificiel, -dans notre cas une théorie - pour transformer notre vision : afin d'étudier le flux continu que constitue toujours un bâtiment.

Le dessin, la photographie, ou la représentation en deux ou trois dimensions d'un bâtiment en tant qu'objet ne dit que très peu de choses sur son développement, son évolution, sa métamorphose, ses transformations, sa vie ou comme expriment les auteurs<sup>5</sup> «son "vol"», même si on rajoute la quatrième dimension qui est le temps.

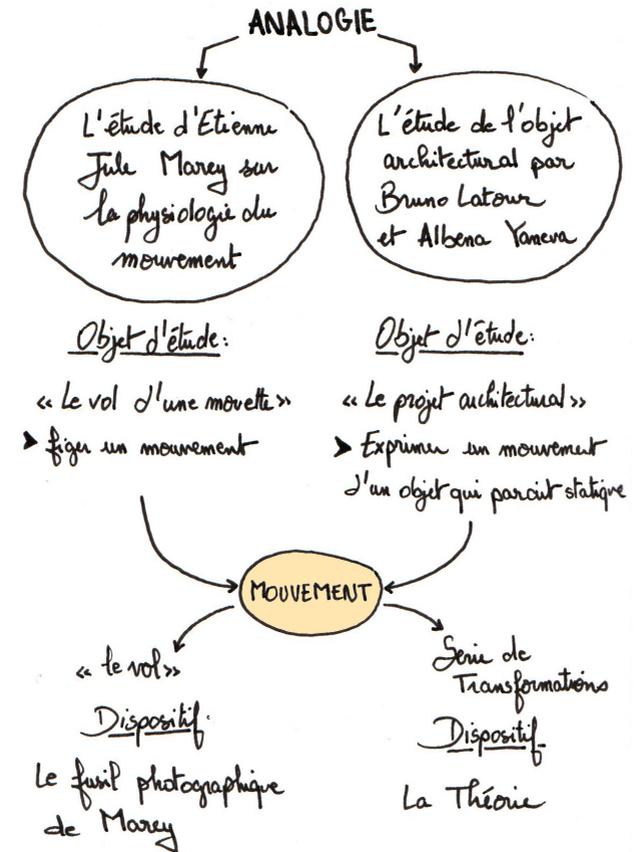
Latour et Yaneva affirment que la séparation entre cette dimension objective (l'espace euclidien) et le «vécu» a toujours paralysé la théorie architecturale.

«nous devons ajouter des dimensions humaines intentionnelles et subjectives au monde «matériel» décrit par les formes géométriques et les calculs mathématiques.» (Latour et Yaneva, 2008 : 83)

De cela, on déduit que les méthodes de représentations du projet architectural sont très réductrices de sa vérité. Elles l'encadrent dans son espace euclidien en négligeant la partie vivante, en réduisant la matérialité à l'objectivité. La biographie en tant que méthodologie pourrait, donc, être le dispositif à utiliser pour combler ce manque du fait qu'elle est inclusive des aspects spatio-temporelles et surtout du «vécu». Prenant en compte le bâtiment avec sa dimension évolutive, son continuel changement, son mouvement et les flux de transformations qu'il subit.

4. Étienne-Jules Marey : est un médecin et physiologiste français il est l'un des premiers, à partir de 1870, à étudier méthodiquement ce qu'il «nomme d'un terme magnifique, "la machine animale"» (Briselance et Morin, 2010 : 588), c'est-à-dire les mécanismes des différents modes de déplacement et de leurs diverses allures, aussi bien des animaux que des êtres humains.

5. En référence au travail de Marey sur la mouette.



## 2. Biographie d'un bâtiment à la Médina de Tunis

Tout ce qui précède me ramène à une nouvelle question : Comment écrire une biographie d'un bâtiment ?

«En faisant la biographie d'une chose, on peut poser des questions similaires à celles qu'on pose au sujet des gens : quelles sont, sociologiquement, les possibilités biographiques inhérentes à tels statuts et dans telle période et telle culture, et comment ces possibilités se réalisent-elles ? D'où vient la chose et qui l'a fabriquée ? Qu'a été sa trajectoire jusqu'ici, et qu'est-ce que les gens considèrent comme une carrière idéale pour une telle chose ? Quels sont les "âges" ou périodes reconnus dans la "vie" de la chose, et quels sont les repères culturels pour ces périodes ? Comment change l'utilisation de la chose avec son âge, et que lui arrive-t-il lorsqu'elle atteint le terme de sa pleine utilité ?» (Kopytoff, 1986 : 66-67). Le fait d'établir une biographie consiste à analyser la pluralité des différents événements qui ont impacté le même objet dans différentes situations, et d'en dresser une image complexe, au croisement de ce foisonnement de statuts sociaux et symboliques. La biographie d'un bâtiment est en fait l'histoire de ses singularisations successives, des classifications et reclassements qu'il subit, engendrant différentes fonctionnalités et utilités qui ne cessent d'être la cause des métamorphoses et des transformations qu'il subit. Les pratiques des individus contribuent également à la production de nouveaux espaces dans un même bâtiment.

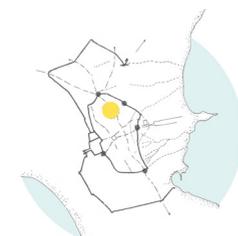
Dans cette partie, pour pouvoir retracer la vie du bâtiment analysé, je me réfère aux études d'Arlette Farge et de Thierry Bonnot, aux archives de Tunis, aux archives de l'alliance israélite universelle (AIU), aux documents fournis par



La Tunisie



Tunis



La Médina de Tunis et ses faubourgs



La Médina centrale



L'ancienne Hara

l'association de sauvegarde de la médina, à différentes études historiques, sociologiques, architecturales et même aux articles de presse...

Je précise que l'œuvre architecturale est l'acteur principal, et son parcours vécu est l'objet de ma recherche. Ayant conscience de multiples paradoxes, mon étude vise à comprendre comment ce bâtiment est passé d'un palais à une *oukala*. Sur ce, je compte étudier l'historique des différentes phases « vécues » par ce bâtiment et découvrir les différents intervenants, actions et circonstances qui ont fait de ce lieu ce qu'il est maintenant.

### 2.1. Contextualisation

Le bâtiment, sujet de mon étude, est situé dans un îlot résidentiel en plein centre de la médina de Tunis et à la périphérie de l'ancienne *Hara* (le quartier juif). Cet îlot est desservi par la rue *Achour*, la rue de la *Hafsia* et la rue du Tribunal et par les impasses Catherine et Nina. Mitoyen avec le musée de la Médina qui donne sur une place publique : place *Kheireddine* ou la place du Tribunal.

Squatté depuis 2011, l'*oukala* abrite aujourd'hui une soixantaine de familles ; composées d'hommes, femmes et enfants. Selon un reportage de 2014 d'une émission télévisée tunisienne intitulée (Journal d'un citoyen) 86 personnes y habitent.



## 2.2. Événements marquants

Farge (2002 : 67-78) évoque la notion de la généalogie de l'événement, dans laquelle l'événement a une durée qui va bien au-delà de la simple temporalité des faits qui le constituent. L'événement ne peut se définir qu'à l'intérieur d'un système complexe.

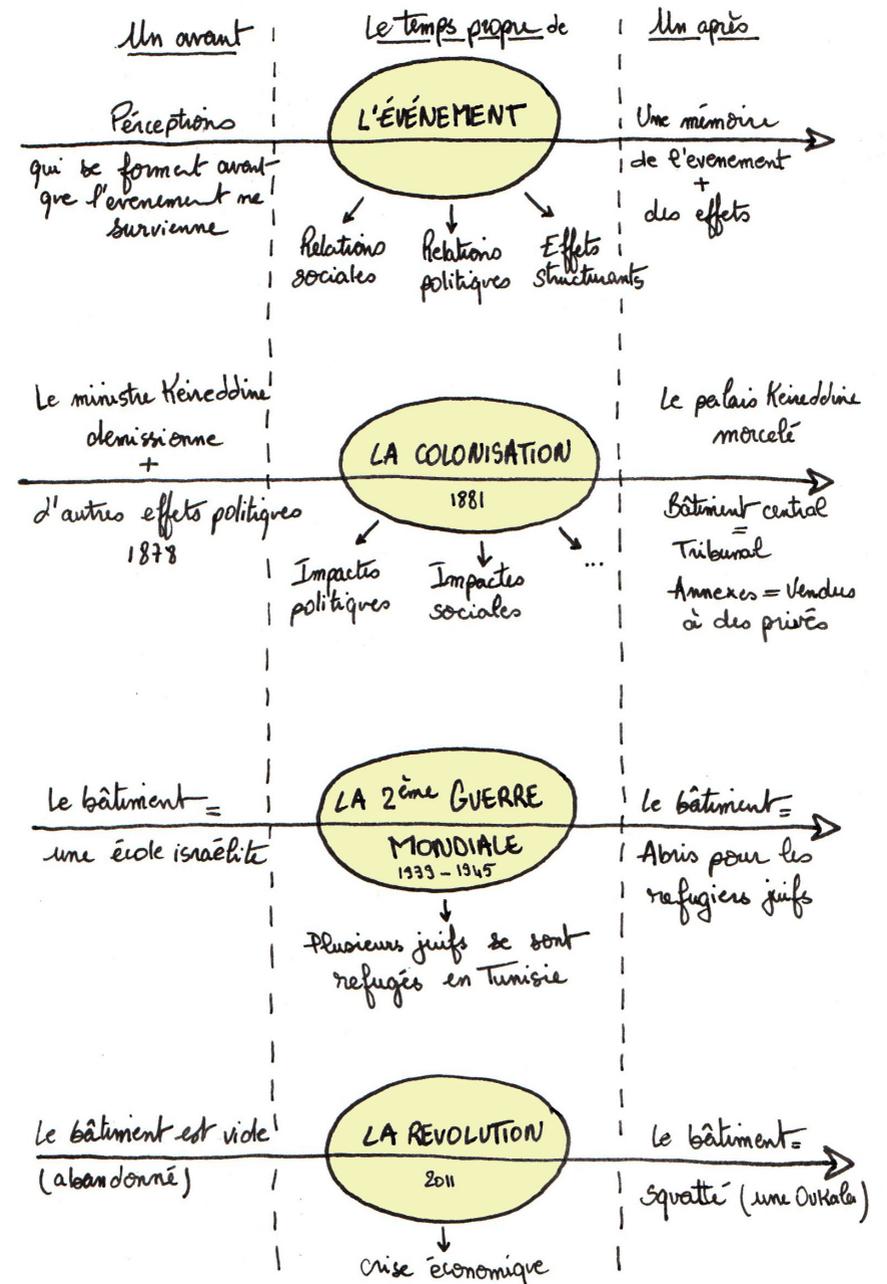
Dans mon analyse, je chercherai à comprendre l'impact des différents événements phares sur mon cas d'étude et sur les types d'appropriation du bâtiment par les utilisateurs, en établissant une analogie avec l'étude de Farge.

Plusieurs événements se sont succédés pour donner au bâtiment son existence présente en tant que *oukala*. Le bâtiment était conçu au tout départ en 1860 pour répondre à la fonction d'un palais. Trois grands événements ont impacté l'usage de l'objet architectural :

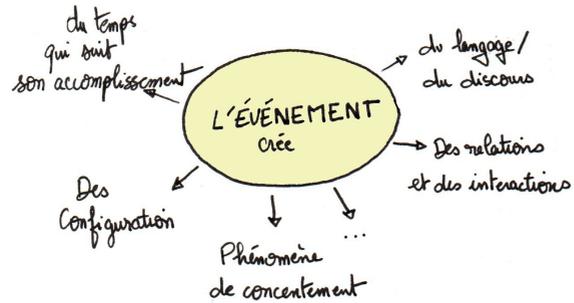
- La colonisation de la Tunisie : en 1881 suite à la démission de *Kheireddine* en 1878, la cause pour laquelle la propriété du palais a été morcelée et vendus : Le bâtiment central est devenu Le Tribunal de Tunis, d'où le nom de la Rue « Rue du tribunal », et les annexes ont été vendus à des privés.

- La 2ème guerre mondiale : à cette époque le bâtiment représentait une école israélite, et suite à ce grand événement international le bâtiment s'est adapté pour servir d'abris pour les réfugiés juifs entre octobre 1945 et janvier 1946.

- la révolution Tunisienne en 2011 : suite à laquelle le bâtiment a été squatté, et est devenu une *oukala*.

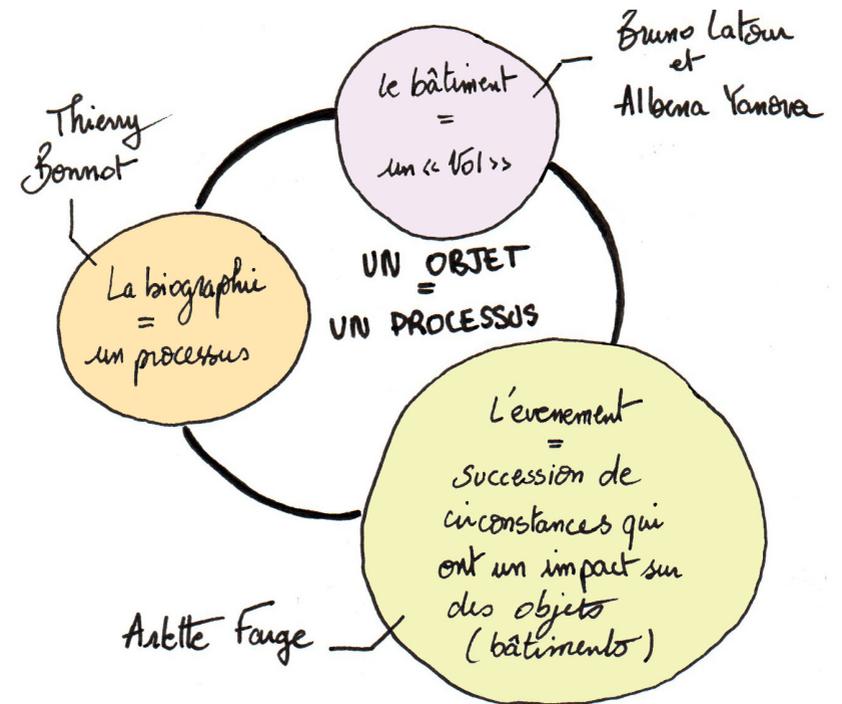


Entre ces grands évènements, plusieurs « mini évènements » se sont succédés participant à leur tour à la transformation continue du bâtiment. Un évènement est fabriqué et fabriquant, construit et constructeur, c'est un morceau dans le temps, et en même temps, un ensemble d'actions mises en morceaux. L'évènement est, aussi, un créateur :



L'évènement a donc de considérables effets, et cela peut être repéré sur différents aspects, tel que, en ce qui nous concerne, sur le bâtiment, son utilisation, sa métamorphose, ou son abandon. Chaque évènement influence et impacte le bâtiment en tant que bâti et en tant que constitution sociale (un palais, une école, un refuge, un musée, un foyer...) c'est ce que nous allons voir en détails dans la prochaine partie.

« Il faut éviter de "réduire l'objet à son office" » (Dagonet, 1989: 93) Les objets évoluent dans l'espace et dans le temps et selon l'utilisateur. Un objet est un processus et non un état fixe.



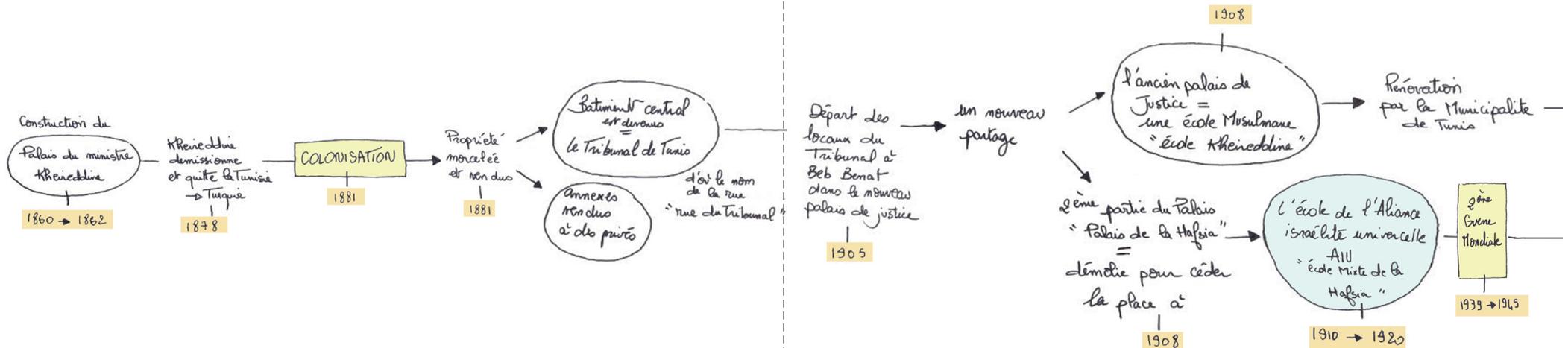
### 2.3. D'un palais à une oukala

«Je ne suis pas de ceux qui désespèrent du présent et jettent un regard de regret vers le passé. Le passé est passé, mais il faut le fouiller avec soin, avec sincérité. S'attacher, non pas à le faire revivre, mais à le connaître pour s'en servir.» (Viollet le Duc, 1863: 154)

L'histoire du palais *Kheireddine* a été mouvementée par plusieurs transformations dès sa construction en 1860 jusqu'à nos jours. D'après les archives de Tunis, Il fut construit par le ministre *Kheireddine*, entre 1860 et 1862. Il combinait une organisation traditionnelle à patio avec des innovations, par rapport à son époque, d'influences européennes s'ouvrant sur une place dégagée semi-privée qui s'intitule, jusqu'à nos jours, «Place *Kheireddine*». Cependant, un bâtiment n'est pas limité à sa fonction initiale pour laquelle il a été bâti, c'est un processus continu, avec des singularisations successives selon l'organisation de la société<sup>6</sup>.

Suite à la démission de *Kheireddine* en 1878 et à la colonisation de la Tunisie en 1881, la propriété du palais a été morcelée et vendue. Le bâtiment central est devenu Le Tribunal de Tunis, d'où le nom de la Rue «Rue du tribunal», et les annexes ont été vendues à des privés.

6. Par analogie avec le travail de Thierry Bonnot sur la biographie d'un objet «la phase de marchandisation, n'est qu'une étape transitoire qui n'engage pas de façon déterminante ce que sera la trajectoire d'un objet donné.» (2004: 153).



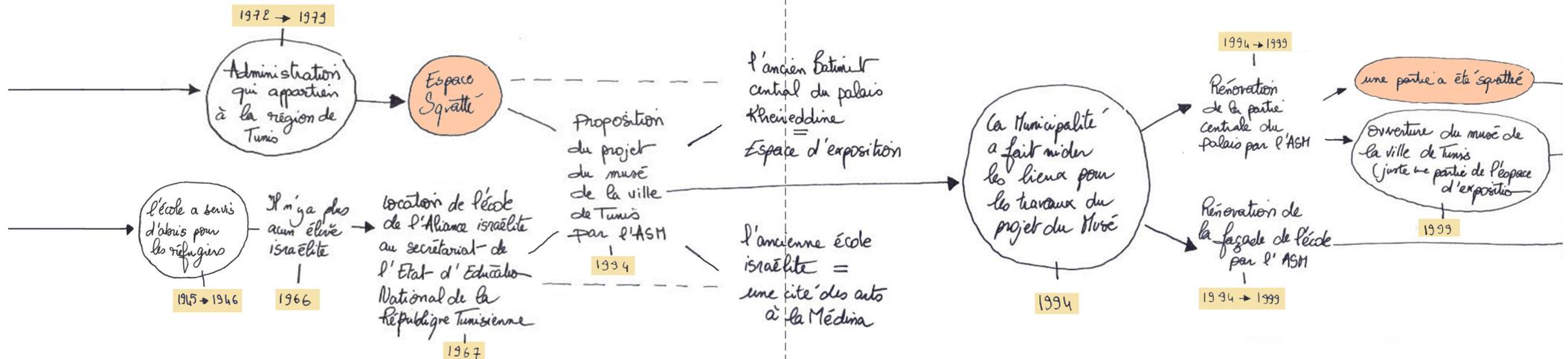
En 1905, les locaux du Tribunal ont été déplacés à la région de *Beb Benat* dans le nouveau palais de justice, et le bâtiment a encore connu une nouvelle division :

En premier lieu, l'ancien palais de justice est devenu une école musulmane « école *Kheireddine* », ensuite en 1972 le bâtiment accueillait une administration étatique, après avoir été rénové par la municipalité de Tunis. L'administration occupa les lieux jusqu'en 1979, et depuis, cette partie de l'ancien palais a été délaissée et plus tard, squattée jusqu'en 1994.

En second lieu, la deuxième partie du palais, qui s'appelait « palais de la *Hafsia* » et qui donnait sur la rue du tribunal, a été démolie en 1908 pour céder la place à « l'école Mixte de la *Hafsia* », bâti par l'Alliance Israélite Universelle (AIU) entre 1910 et 1920. Plus tard, il est mentionné dans les archives de l'AIU que lors de la fin de la deuxième guerre mondiale, l'école a même servi d'abris pour les réfugiés juifs entre octobre 1945 et janvier 1946. D'après Christophe Giudice, chercheur affilié à l'Institut des Mondes Africains (IMAF), l'école a été fermée en 1964. Par contre, selon les statistiques des Archives des Écoles de AIU en Tunisie, entre 1963 et 1964, il y avait, parmi les élèves qui fréquentaient l'école de *La Hafsia*, 1097 garçons non juifs et seulement 378 garçons juifs et 870 filles non juifs et seulement 378 filles juifs.

Cela a amené Eugène Weill, le secrétaire Général de l'AIU, à envoyer une lettre au ministre d'État à l'Éducation Nationale de la République Tunisienne, en mai 1964, dans laquelle il propose de regrouper les élèves non juifs dans les écoles de la *Hafsia* et la *Machnaka* et les élèves juifs dans l'école de Malta *Srira*. En 1966, l'école de la *Hafsia* ne comportait plus aucun élève israéliite. Un contrat de location de l'école au secrétariat d'État de l'éducation Nationale de la république tunisienne fut signé en juin 1966.

En 1994, l'idée du projet du musée de la ville de Tunis a été réfléchi par l'ASM puis proposé à la municipalité de Tunis. Le projet propose de rénover les deux bâtiments : l'ancienne école israéliite et l'ancien bâtiment central du palais *Kheireddine*, et de les joindre en une seule unité à nouveau, en les reconvertissant en « Musée de la ville » de Tunis et en « un Centre des Arts ». Les architectes de l'ASM décrivent leur projet ainsi : « Le projet d'aménagement d'un Centre des Arts de la Ville de Tunis dans l'ancienne école israéliite désaffectée de la rue du Tribunal et l'enceinte du Palais *Kheireddine*, consiste à doter la Médina d'un lieu dédié aux arts. C'est un projet qui vient compléter le "Musée de la Ville" adjacent, abrité dans l'ancien palais *Kheireddine* et qui constitue une immense galerie d'art pour des expositions temporaires. Le futur Centre des Arts et le Musée de la Ville seront liés par des espaces communs et sont appelés à fonctionner en synergie. » (ASM, 2009).



7. Projet de relogement des groupes les plus fragiles dans de nouveaux logements octroyés par la Municipalité, de dé-densification et remise aux normes d'habitabilité des logements en Médina, d'aide à la réhabilitation pour les privés à travers des prêts destinés aux propriétaires occupants et de reconversion de nombre d'édifices historiques.

Avant le début des travaux, l'espace consacré au futur musée a été squatté. Face à cette situation, la municipalité de Tunis en association avec l'ASM a pris en charge les habitants des lieux pour les faire déménager et les reloger dans de nouveaux logements conçus pour eux : il s'agit du « Projet *OUKALAS* »<sup>7</sup>.

La municipalité a vidé les lieux du centre de l'ancien palais pour qu'ils reçoivent le nouveau projet. En même temps, la partie de l'école israéliite, était déjà délaissée à cette période, selon les paroles d'une architecte de l'ASM, avec laquelle j'ai eu un entretien (en octobre 2018). Mais, malheureusement, je n'ai pas réussi à découvrir quand et pourquoi l'école a cessé de fonctionner.

En premier lieu, la partie centrale du palais a été rénovée et réhabilitée en tant que partie d'exposition du nouveau Musée de la médina de Tunis. L'inauguration du projet a eu lieu en 1999. Par contre, une des annexes appartenant à l'ancien palais, et qui est avoisinante au musée, a été squattée, et l'est encore jusqu'à nos jours.

En second lieu, dans la partie de l'ancienne école, supposée devenir le nouveau Centre des arts de Tunis, le projet n'a pas pu aboutir, à cause de la difficulté de prise de possession de toutes les parties du bâtiment, par l'État, car elle appartenait à plusieurs propriétaires étrangers. À cela s'est ajouté un manque de moyens, selon le témoignage de l'une des architectes de l'ASM.

« Remis à l'honneur en 1994, le palais Kheireddine accueille depuis 1999 des expositions sur deux niveaux et devrait connaître de nouveaux agrandissements lorsque la Cité des Arts sera bâtie et mise en service.

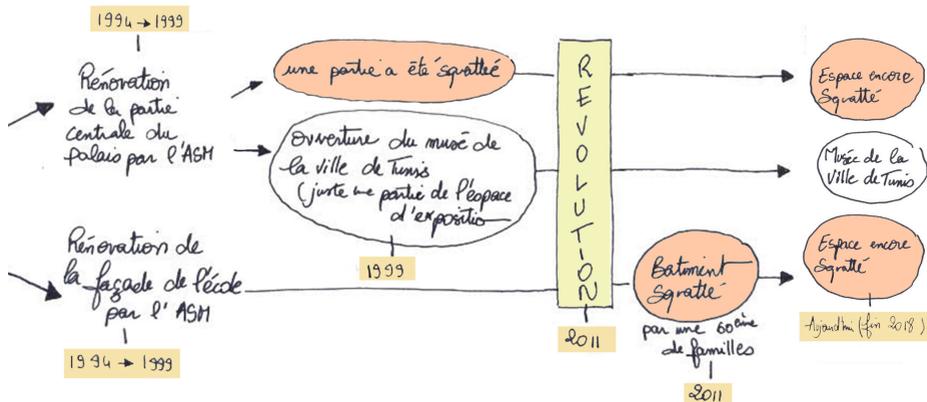
C'est alors que le palais sera de nouveau d'un seul tenant et remettra en valeur ses façades à larges baies et ses décors innovants pour la période de sa création. » (Bourial, 2017 : sp)

Par contre, seulement la façade de l'école qui donne sur la rue du tribunal a été rénovée par l'ASM, puisque cette rue est incluse dans le parcours touristique.

Entre le 10 décembre 2010 et le 14 Janvier 2011, la Tunisie a vécu un évènement qui a marqué son histoire ; « la révolution Tunisienne » appelée aussi « révolution du jasmin ». Dès lors, l'école israélite a été squattée par des familles. Et depuis, certains squatteurs refusent de quitter les lieux considérant le bâtiment comme leur foyer.

« "Comme vous le constatez on est très pauvre ici. On se partage cette ancienne école avec 22 familles. D'ici, on n'entend que les cris des voisins [...] L'an dernier, on a refusé des appartements à Douar Hicher<sup>8</sup> que les autorités nous ont fournis. Bien que vivant dans des conditions difficiles, je ne quitterai jamais le quartier". La désolation apparaît dans les propos de cette femme musulmane (née en 1967). » (Karoui et Ben Fraj, 2016 : 5)

8. Douar Hicher : une ville périphérique qui se trouve à quelques kilomètres du centre de Tunis. Elle abrite des populations de niveau social généralement bas.

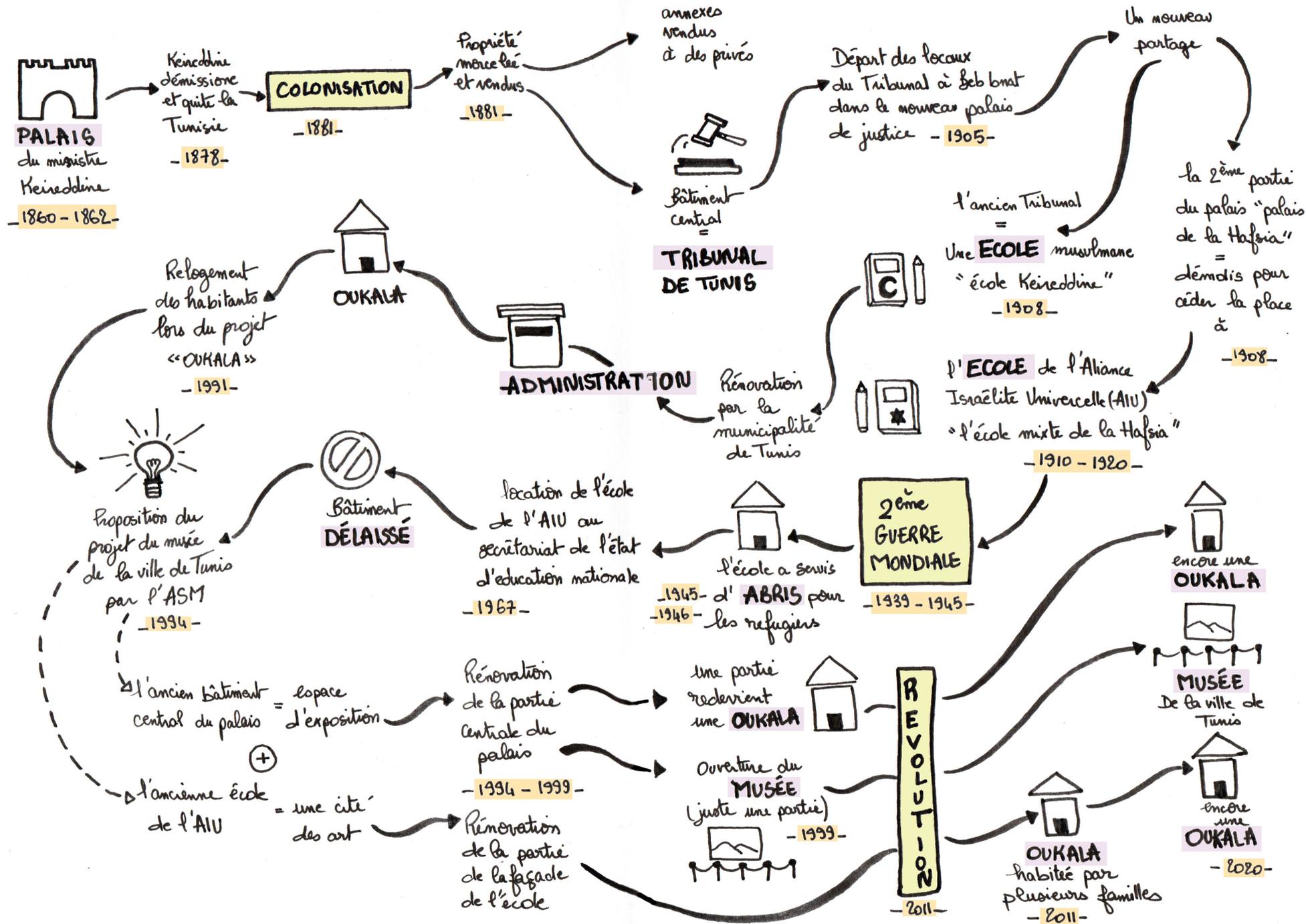


Cependant, d'après les reportages médiatiques, plusieurs autres habitants réclament d'être relogés dans des logements sociaux et acceptent de déménager, conformément à la solution qui a été mise en place auparavant au cours du « projet OUKALAS » vu que les lieux sont insalubres, pas équipés ni conçus pour servir des logements, et surtout dangereux à cause de la dégradation du bâti. Cette situation persiste jusqu'à nos jours.

« Une soixantaine de familles habite les lieux depuis 2011 et, malgré l'existence d'une autorisation du juge, la municipalité alors dirigée par Seifallah Lasram avait jugé bon de surseoir à son exécution pour des raisons humanitaires.

Les familles qui sont installées dans ces locaux demandent à être relogées et il semble qu'une solution serait actuellement préconisée par la municipalité. En attendant sa mise en œuvre, faute de mieux, les familles sont installées dans des salles de classes aménagées de sorte qu'on puisse y vivre. » (Bourial, 2018 : sp).

Etablir une biographie complète s'avère très complexe, et le tableau présenté n'en retrace que les grandes lignes qu'il serait certainement possible de continuer à explorer. Ne pouvant pas entrer dans les détails de chaque phase, la prochaine partie, nous avons choisis donc de consacrer notre étude sur la dernière phase de transformation qu'a subis le bâtiment : d'une école à une *oukala*.



## 2.4. D'une école à une habitation

### a. Terminologie du mot « *Oukala* »

D'après les lectures et les recherches que j'ai pu établir sur ce terme, je me suis rendue compte que « *oukala* » avait plusieurs définitions différentes, et s'écrivait aussi de manières différentes en français : *Oukala*<sup>9</sup> ou *Wukâla*. Pour mieux comprendre la transformation du sens de ce terme dans le temps, je me suis basée sur plusieurs écrits d'architectes, sociologues, historiens, philosophes et spécialistes de la langue française. Ce mot est cité ponctuellement dans différents ouvrages et est lié généralement à la fonction d'habitation et au cadre spatial de la Médina de Tunis. Cependant je n'ai pas trouvé un ouvrage consacré spécifiquement à ce type d'appropriation des espaces architecturaux bâtis.

D'après l'ASM (2017 : sp) : « Le terme *oukala* désignait, à l'origine, les pensions louées pour une semaine ou pour quelques jours à des hommes célibataires cherchant du travail en ville. » Paul Sebag, un sociologue et historien franco-tunisien nous donne plus d'indications sur la morphologie de ce type d'habitation et ajoute un intervalle temporaire qui nous permet de situer cette définition dans le temps. Sebag mentionne les « *oukalas* » en parlant des flux migratoires des algériens vers la Tunisie entre 1921 et 1936, il dit : « Chaque groupe a son lieu de rencontre constitué par tel ou tel café de la vieille ville et son lieu de résidence, constitué par une *wukâla*, formée de chambres groupées autour d'une cour, qui est pour des hommes isolés l'habitation ordinaire. Seuls ceux qui ont réussi à faire venir leurs familles, ou qui ont fini par épouser une Tunisienne, habitent une maison dans la Médina ou les faubourgs : dès lors, la migration de temporaire qu'elle était, s'est transformée en migration définitive. » (Sebag, 1998 : 410). Dans un document publié par L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) à l'issue de la rencontre internationale de Fès au Maroc en 2003, il est marqué que pendant les années 1930, en plus des migrations d'Algériens, il y a aussi « des migrations extra-urbaines », des populations rurales

9. Dans ce travail j'adopte cette manière d'écriture du mot parce qu'elle est la plus utilisée.

tunisiennes qui s'installèrent dans des *oukalas* à l'intérieur et à l'extérieur de la muraille de la médina. Michel Callens, sociologue, a décrit les locataires des *oukalas* en ces termes : « Vivant en célibataires, ils n'ont évidemment d'autres possibilités que celle de se loger entre eux dans de vastes garçonnières où jamais femme ne pénètre. » (Callens, 1955 : 260)

• Utilisateurs de l'espace/Habitants : hommes célibataires, des migrants temporaires venant chercher du travail à la Médina de Tunis.

• Habitat/Oukala : vaste bâtiment à chambres groupées autour d'une cour.

• Forme : location temporaire/ pour une courte période.

Selon Michel Francard (2018), docteur en philosophie, professeur de linguistique et membre actif des réseaux internationaux des chercheurs en linguistique française, les modifications en profondeur de l'habitat urbain donnent lieu à une terminologie spécifique. Il décrit : « Progressivement, ces *oukalas* vont abriter des familles entières (et nombreuses) vivant dans des conditions de vie plus que sommaires. » . Les architectes de l'ASM citent aussi cette transformation d'usage et indiquent que « Les *oukalas* historiques étaient les premiers immeubles de la Médina où des chambres simples étaient louées à des familles entières. » (2017 : sp).

• Utilisateurs de l'espace/Habitants : Familles nombreuses.

• Habitat/Oukala : Immeubles à des chambres simples abritant des familles entières.

• Forme : location par famille, conditions de vie plus que sommaires.

Au lendemain de l'indépendance, (après 1956), L'exode rurale dont j'ai parlé précédemment s'est intensifié. Plusieurs familles venaient chercher du travail à la capitale. A cause de la crise que traversait le pays à cette époque et la spéculation foncière qui a commencé à envahir la ville, les nouveaux habitants s'installent dans des maisons traditionnelles, abandonnées par leurs occupants d'origine. Louer une seule pièce était, en effet, la seule option pour plusieurs familles

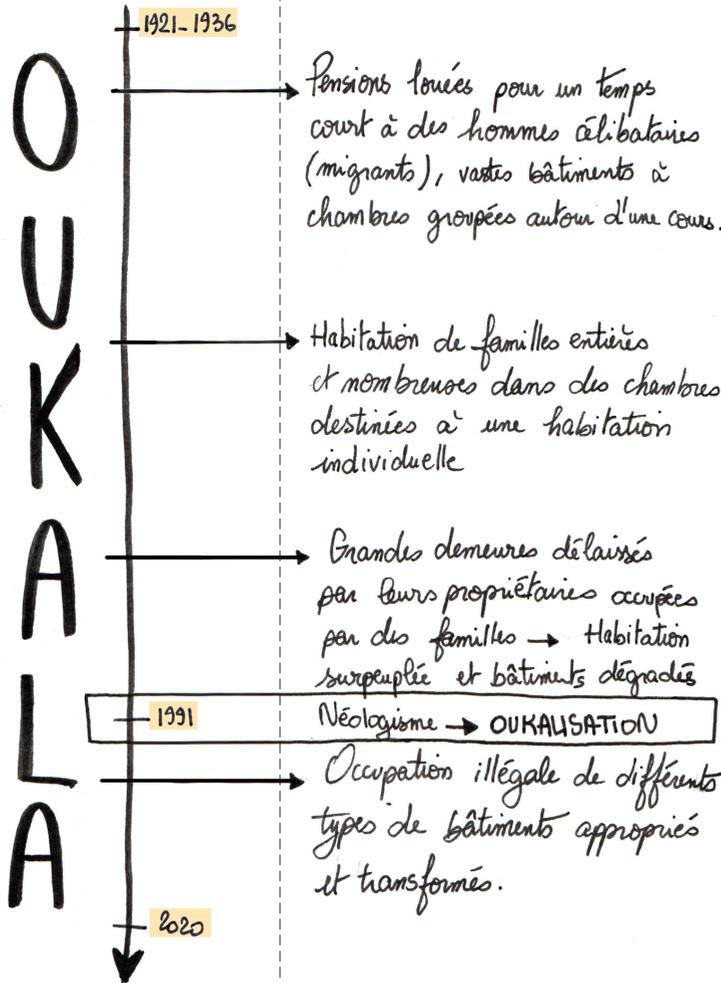
nombreuses, ayant au maximum un ou deux membres actifs. Le terme *oukala* change alors encore de sens, s'adaptant aux manières d'« habiter »<sup>10</sup> à la Médina.

« Ces maisons louées à la pièce furent appelées "oukalas", terme jusque-là réservé aux auberges louées à la journée ou à la semaine à des travailleurs célibataires. La Médina offrait une structure d'accueil favorable avec ses grandes demeures vides et une typologie de maisons à patio qui se prêtait très bien à la location à la pièce. » (UNESCO, 2004 : 113). Le film franco-belgo-tunisien réalisé en 1996 par Férid Boughedir, « Un été à la Goulette », présente le quotidien d'une de ces « oukalas » en 1967. On y découvre comment les relations harmonieuses entre des familles catholiques, juives et musulmanes ont réussi à surmonter les difficultés liées à la promiscuité, aux conditions de vies difficiles et à la précarité de cet environnement.

- Utilisateurs de l'espace/Habitants : Familles nombreuses.
- Habitat/Oukala : grandes demeures et bâtiments de typologie de maisons à patio délaissés par leurs propriétaires qui deviennent, par cette occupation surpeuplée et dégradés.
- Forme : Location à la pièce, habitat précaire.

Ensuite, d'après Francard, à partir du mot ; « Oukala » le français tunisien a créé le néologisme « Oukalisation », pour nommer le processus de densification de ces bâtiments habités et surpeuplés, ce qui a entraîné plus tard leur dégradation. « Plutôt que d'emprunter taudisation ou bidonvillisation, les experts tunisiens ont préféré créer oukalisation. La réalité décrite n'en est pas moins sordide, mais le substrat linguistique doit être plus parlant pour les populations locales. » (Francard, 2018 : sp)

Nous pouvons en déduire que, suite à un processus de transformation de l'habitat dans des quartiers urbains historiques, en raison d'un surpeuplement qui rend les conditions de vie de plus en plus précaires et qui conduit le bâtiment à sa dégradation, Le terme *Oukala* s'est aussi transformé et a changé de sens. Francard dit que cela reflète « le prix de la transformation du tissu urbain » (2018 : sp).



10. Terme d'Henri Lefebvre (1901).

Au fil du temps, ce phénomène appelé « oukalisation » s'est étalé sur tous genres de bâtiments vides ou délaissés destinés ou non à l'habitation : palais, demeures, medersas, édifices religieux, école... Alors que le bâtiment n'a fait l'objet au préalable d'aucun aménagement le préparant à son nouveau rôle. De là des appropriations diverses ont transformé le bâti en fonction de son nouvel usage et de sa nouvelle capacité d'accueil.

Suite à la révolution de 2011, les *oukalas* se sont multipliés à la Médina de Tunis, Khadija Derbel, docteur en science du patrimoine affirme que « Parmi l'ensemble des formes d'habitat précaire, présentes dans la médina de Tunis, il y a le phénomène d'« ouklisation », qui s'est beaucoup développé, après la révolution de 2011. Il s'agit d'un mode particulier d'habitat, consistant en occupation illégale, des bâtiments vides de la médina. » (Derbel, 2017 : 1).

- Utilisateurs de l'espace/Habitants : Familles nombreuses.
- Habitat/Oukala : différents types de bâtiments appropriés et transformés.
- Forme : occupation illégale.

#### b. Une adaptation mutuelle : l'habiter à l'oukala

Nous avons déjà argumenté, dans la première partie de cet article, la pertinence d'incorporer le facteur temps dans l'étude d'un bâtiment et nous avons évoqué, avec la théorie de Latour et Yaneva, l'importance des dimensions humaines par rapport à « la vie » d'un bâtiment et de « son mouvement ». Ce qui nous mène à admettre que le « vécu » des usagers d'un bâtiment impacte l'espace architectural et mène à sa transformation dans le temps surtout dans le cas d'un détournement de fonction, tel que dans notre cas d'étude.

Dans cette partie, nous allons étudier de plus près, la notion d'usage et d'appropriation à l'*oukala* de la rue du tribunal. Pour cela, je tiens à expliquer la méthodologie que j'ai adoptée : pour commencer, j'ai étudié des informations de diverses sources (lectures théoriques, archives, études, articles de presse, reportages télévisés, observations sur site...) pour

pouvoir rassembler une mosaïque, la plus complète possible sur cette phase de transition du bâtiment, d'une école à une habitation.

J'ai ensuite, redessiné les éléments graphiques de l'ancienne école de l'AIU à partir des archives (que vous trouvez en annexe) pour pouvoir les utiliser comme base afin d'établir une analyse comparative entre deux usages distincts d'un même bâtiment. Je me suis aussi basée sur les écrits théoriques de Daniel Pinson pour comprendre les notions d'« usage » et d'« appropriation », sur ceux de Colette Pétonnet qui théorise la forte relation entre les hommes et les lieux et sur le travail de Frelat-Kahn et Lazzarotti sur « le mode d'habiter » qui étudient la dualité entre l'espace vécu et le vécu de l'espace.

Accompagnée du texte, je me suis référée à l'œuvre de Philippe Bonnin « Images habitées », pour l'utilisation de la photographie qui témoigne des pratiques de l'espace habité. Enfin, je me suis référé à l'outil du relevé habité théorisé par Pinson pour à la fois analyser et mettre en forme les pratiques de l'espace habité et pour montrer comment les habitants de l'*oukala* se sont adaptés pour vivre dans une école, mais aussi comment le bâtiment s'est aussi adapté à ses usagers. Je ne m'intéresse donc pas seulement à étudier l'impact de cette forme d'« occupation illégale »<sup>11</sup> sur l'espace et sur le bâtiment, mais aussi à observer l'impact du bâtiment (qui existe déjà et qui n'est pas conçu pour recevoir une fonction d'habitation) sur le mode de vie des habitants.

#### - Le témoin spatial d'une transition temporelle :

« L'appropriation d'un édifice oukalisé prend la forme d'une réappropriation spatiale, qui exprime la réaction des squatteurs, par rapport à l'édifice. » (Derbel, 2017 : 2)

Les tentatives de changer la fonction d'un lieu d'enseignement, en habitat, révèle les stratégies et les pratiques, mises en place par les nouveaux utilisateurs du bâtiment, pour offrir une seconde vie et une seconde fonction, à l'édifice. Ceci apporte une nouvelle manière de vivre, à l'espace, selon leurs pratiques, leurs besoins et la représentation qu'ils en ont d'un potentiel « chez-soi » .

11. Terme emprunté à Florence Bouillon, 2009.

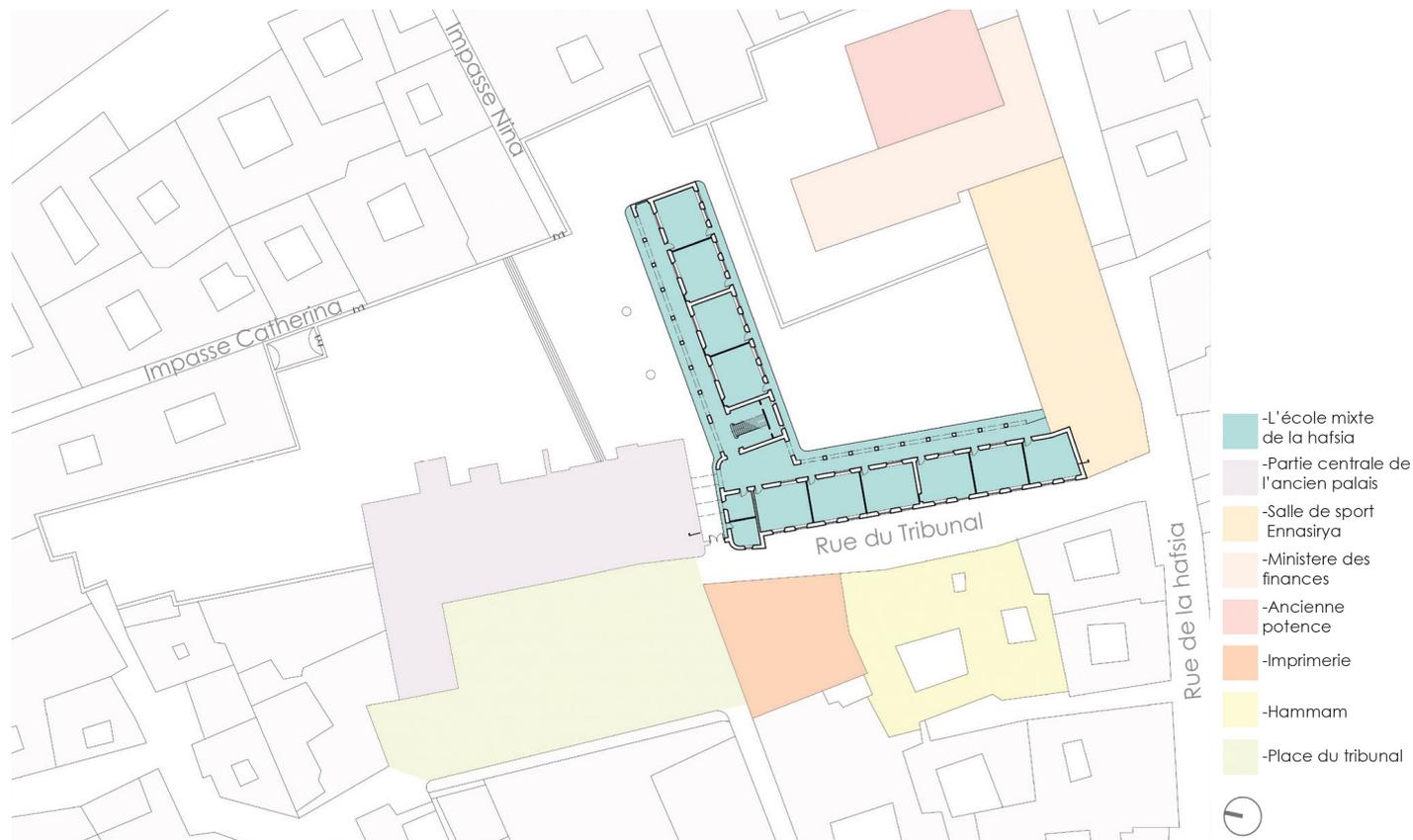
Sachant que cette « appropriation suggère un état de départ » (Pinson, 1993 : 154), nous allons établir une analyse comparative entre la fonction de départ qui est l'école et la fonction actuelle qui est l'habitation pour étudier cette phase transitoire d'appropriation. Notre démarche commence à partir de la transformation du voisinage au cours du temps jusqu'à l'appropriation d'une salle de classe en unité d'habitation (graduellement d'une grande échelle à la plus petite). L'objectif de cette démarche consiste à comprendre la manière dont l'espace est géré par les usagers, les façons dont les nouveaux occupants s'approprient l'espace architectural d'une école, pour qu'il réponde à leurs besoins, ainsi que la capacité de cet édifice délaissé, à offrir une nouvelle forme d'habitat, dans sa forme et son aménagement.

## VOISINAGE ET ENVIRONNEMENT :

Selon Thierry Bonnot (2004), le statut des choses varie selon les usages, selon les différents points de vue, mais aussi selon les circonstances et le contexte spatial.

Fonction : école (de 1910 aux années 70) :

L'école mixte de la *Hafsia*, bâtie entre 1910 et 1920, se situait entre, du côté nord, la partie centrale de l'ancien palais Kheireddine (la seule partie du palais qui a survécu aux morcellements et à la démolition) et, du côté sud, la salle de sport Ennasiry. Collé à cette dernière, sur la rue de la *Hafsia* se trouvait le ministère des finances qui donnait d'un côté sur la cour de l'école et de l'autre, sur l'ancienne potence. La façade principale de l'école donne sur la rue du tribunal, où en face se situaient un hammam et une imprimerie. La rue du tribunal s'élargit en face de la partie centrale de l'ancien palais pour donner lieu à une place urbaine : c'est l'ancienne Placette (semi privée autour de laquelle s'organisaient le palais qui est devenu une place publique : « la place du tribunal »).



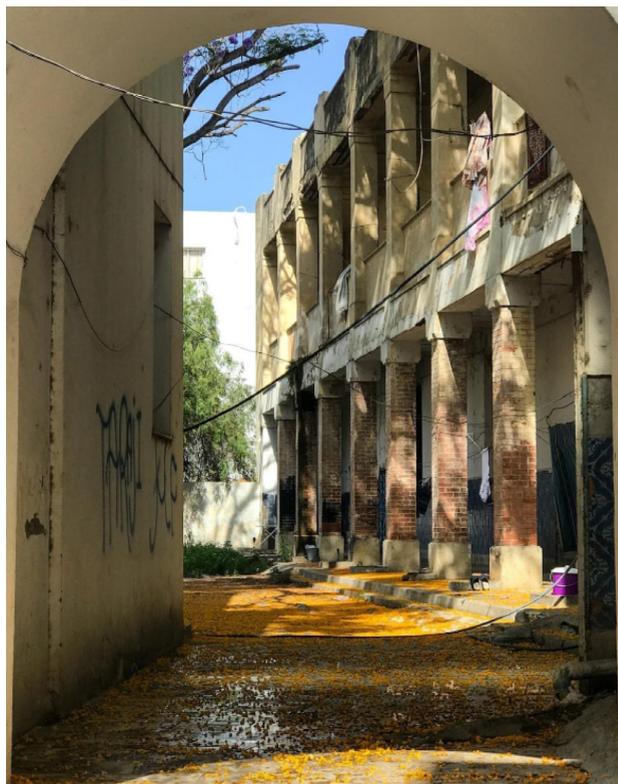
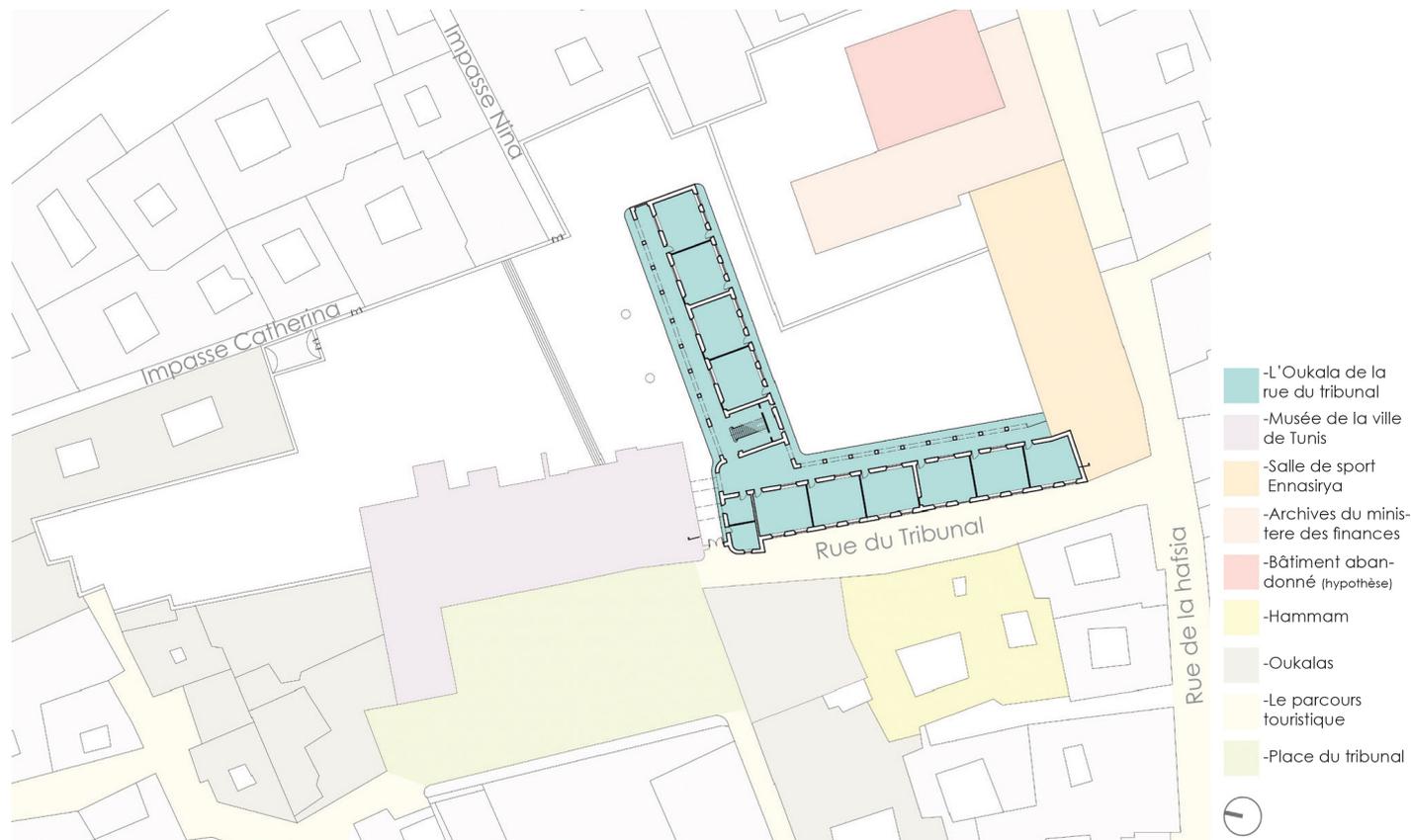
Partie centrale de l'ancien palais et la place du tribunal.



L'école mixte de la Hafsia.

Fonction : habitation/ *oukala* (de 2011 à 2019) :

Le bâtiment qui abritait auparavant l'école de l'Alliance israélite, puis qui a été abandonné pendant un certain temps, a changé de fonction et est devenu une *oukala* depuis 2011 et jusqu'à aujourd'hui. À côté, la partie centrale de l'ancien palais Kheireddine est devenu, depuis 1999, le musée de la ville de Tunis qui donne sur la place du tribunal. Sur l'autre côté se situe toujours la salle de sport Ennasirya. L'ancien ministère des finances est devenu les archives du même ministère. Sur la rue du Tribunal, le Hammam est encore fonctionnel jusqu'à aujourd'hui et l'ancienne imprimerie est devenue une autre *oukala* comme tout le reste des bâtiments grisés sur le schéma. La rue de la *Hafsia* et la rue du tribunal font partie, aujourd'hui, du parcours touristique de la médina de Tunis.



L' *Oukala*.



Musée de la ville de Tunis et la place du tribunal.



Les archives du ministre des finances et la salle de sport Ennasirya vus depuis la cour de l'*oukala*.

## UNE APPROPRIATION DE L'ESPACE EXTERIEUR (JARDINS ET COURS):

« Je mets l'accent sur l'appropriation, puisque je n'accepte pas la "réalité" et que le possible pour moi fait partie du réel, je suis un utopien. Je ne dis pas utopiste, notez-le. Utopien partisan du possible » (Lefebvre, 1968 : 352) On peut dire, alors que l'appropriation ouvre la porte à une infinité de possibilités pour les usagers. Selon Pinson, cette notion traduit les modalités par lesquelles l'habitant dispose de plein usage de son espace, en intervenant activement sur l'espace pour l'adapter à son mode de vie et pour le mettre en conformité avec ses pratiques.

Dans notre cas, l'espace approprié est une école qui se répartit sur un espace intra mural (le bâtiment) et extra mural (les cours et les jardins). Commençons par l'appropriation de cet espace extérieur.

### Fonction : école (de 1910 aux années 70) :

L'école avait deux cours ; la cour des petits élèves au sud et la cour des grands élèves au nord. Ces espaces étaient principalement utilisés par les élèves. Ils y prenaient leur goûter, jouaient pendant les récréations, faisaient des activités sportives et parfois on leur faisait sortir les tables et chaises pour étudier dehors dans la cour lorsqu'il faisait beau (comme le montre les photos ci-contre). En revanche, je ne dispose pas d'assez d'informations sur l'utilisation de l'espace extérieur appartenant au bâtiment voisins de 1910 à 1999.



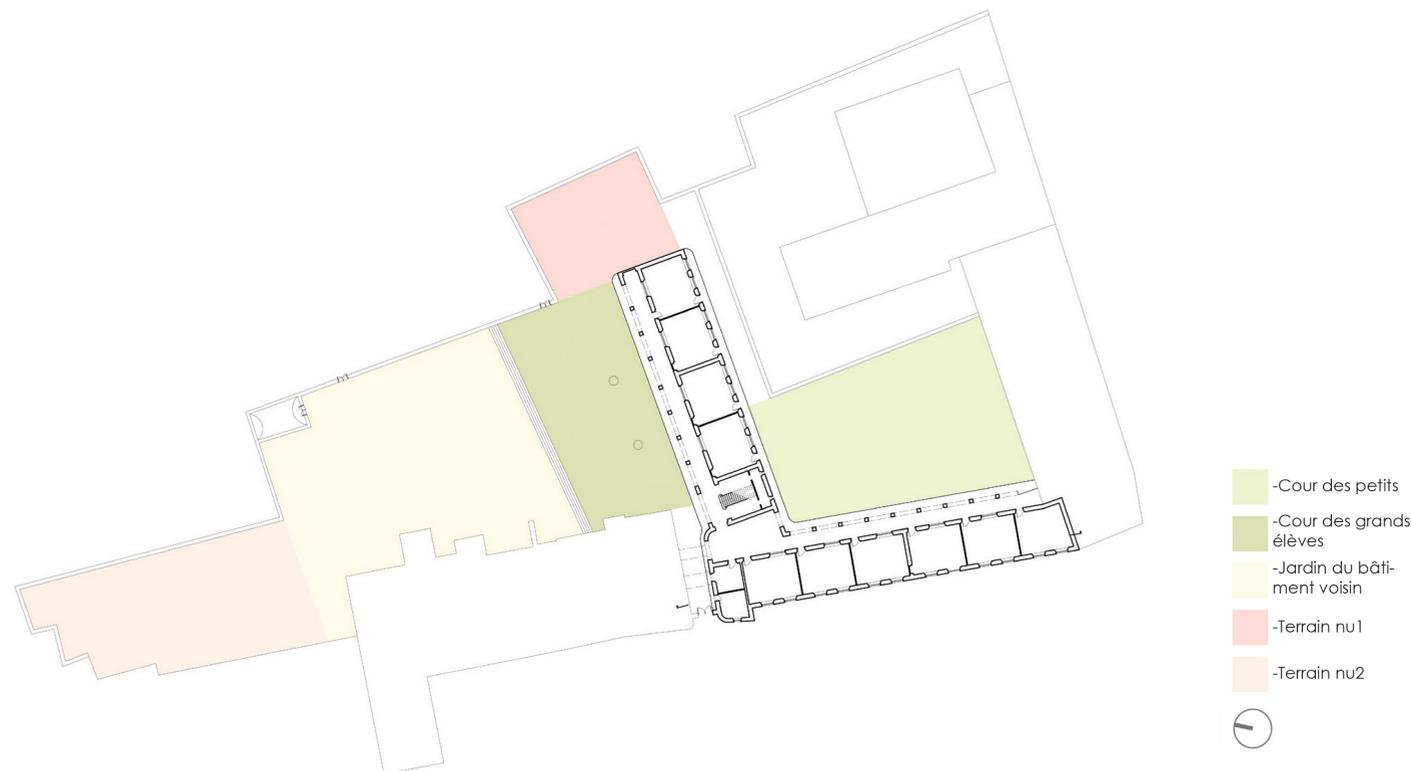
La cour des grands élèves.



La cour des petits élèves.

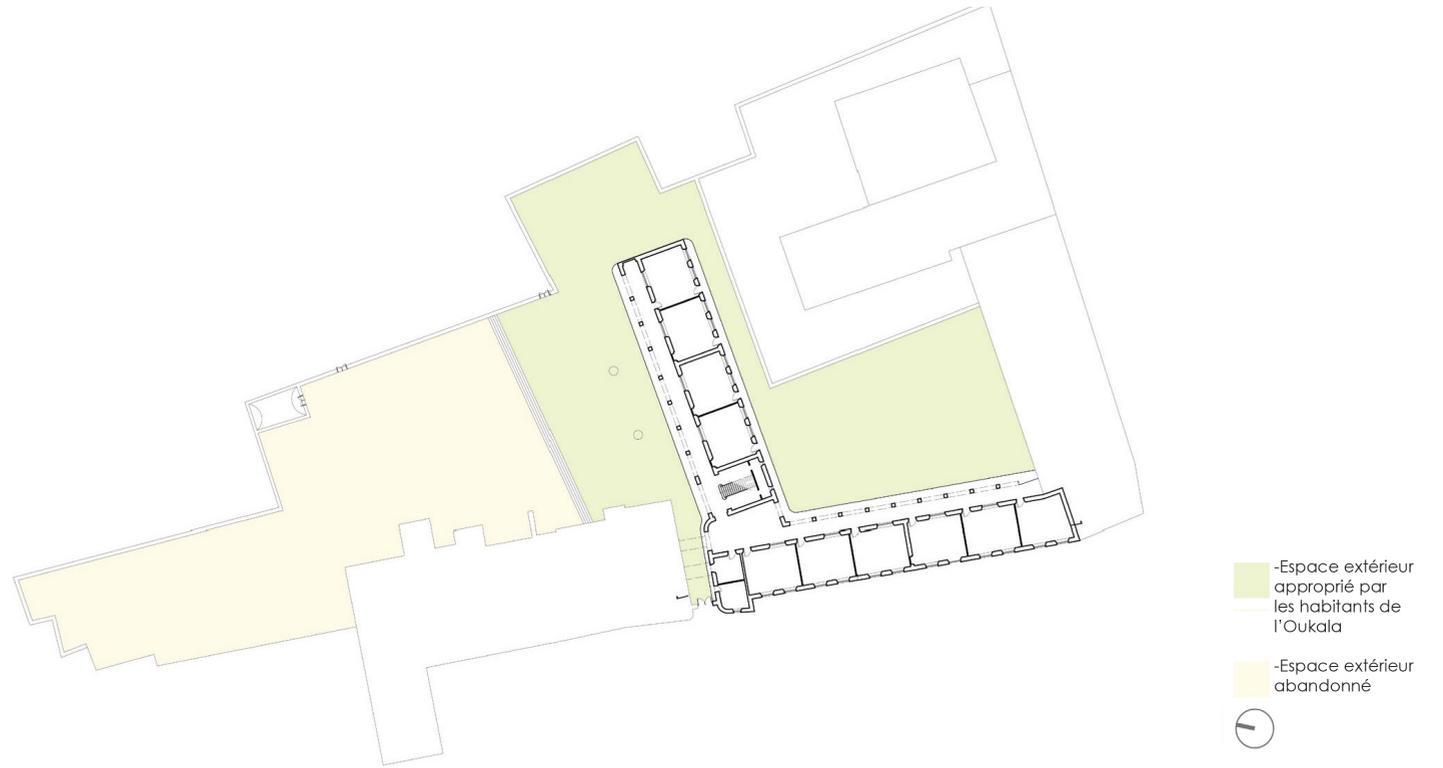


La cour des petits élèves réaménagée en salle de classe extérieure.



Fonction : habitation/ *oukala* (de 2011 à 2019) :

Depuis 2011, et suite à l'appropriation de l'ancienne école par ses nouveaux habitants, tous les espaces extérieurs entourant le bâtiment ont été également appropriés. De nos jours, les cours de l'ancien établissement scolaire sont souvent utilisées pour étendre le linge propre et le laisser sécher ou comme débarras des meubles ou n'importe quel objet qu'on n'utilise plus, comme le représentent les photos. Lors de la période d'Aïd al-Adha (l'une des plus importantes fêtes religieuses islamiques), les habitants de l'*oukala* utilisent cet espace pour garder les moutons, les nourrir, s'en occuper..., c'est ce que j'ai constaté suite à mes observations sur terrain l'été dernier (Aout2019). Sur ce, cet espace peut aussi être l'espace où on sacrifie les moutons pour célébrer l'Aïd où les habitants célèbrent éventuellement d'autres fêtes. Par contre, les enfants de l'*oukala* préfèrent utiliser la place du tribunal comme une aire de jeu (je les ai observé jouer, lors de mes visites répétées sur site ou même en passant par cette place).



L'ancienne cour des grands élèves.



L'ancienne cour des petits élèves.



L'ancienne cour des petits élèves.

En ce qui concerne le jardin, juste à côté de l'ancienne cour des grands élèves, et d'après les archives de l'ASM, cet espace faisait partie du musée de la ville de Tunis depuis 1999. Jusqu'en 2011, le jardin a été utilisé par le musée : en tant qu'espace d'exposition des sculptures et des installations extérieures... En revanche, aujourd'hui, on n'utilise plus cet espace à cause de l'*oukala* juste à côté. Le jardin du musée est désormais un espace abandonné.

D'après mes observations, j'ai constaté que non seulement le public ne fréquente plus le jardin mais qu'on (ignorant l'auteur exacte de cette initiative) aurait également sablé les vitres pour ne plus avoir accès à la vue sur l'*oukala*. Ces limites visuelles accentuent les limites entre les deux mondes : le monde de l'*oukala* et le monde touristique du musée national.



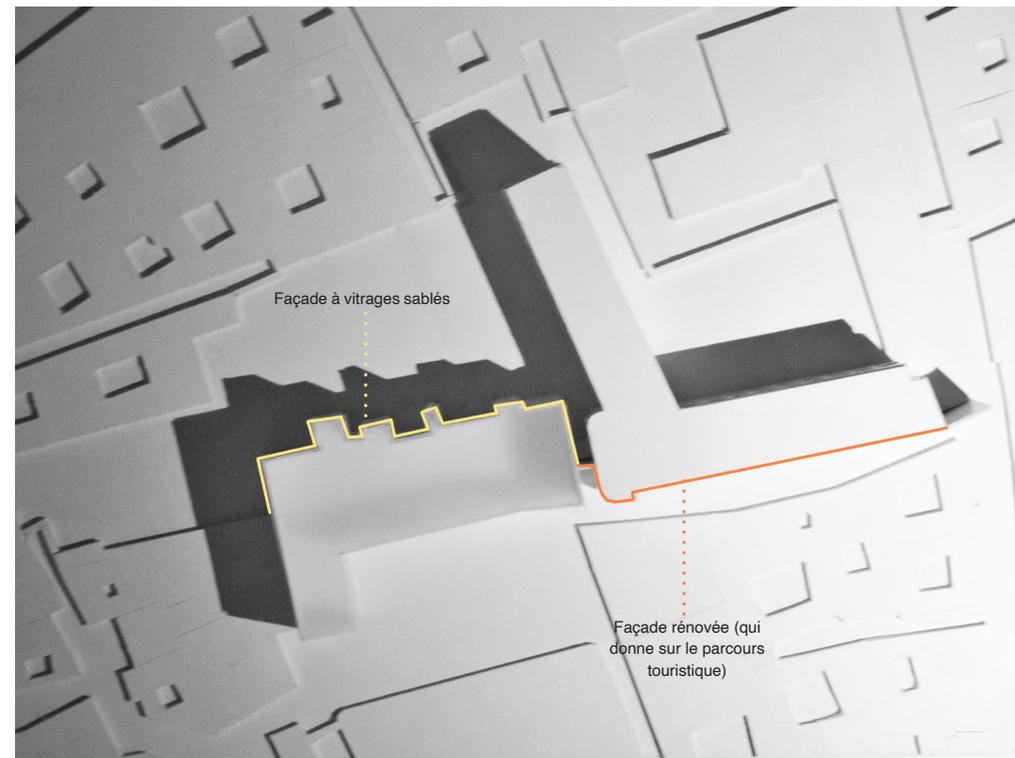
La seule façade rénovée de l'*oukala*



Vue depuis l'intérieur du musée de la ville de Tunis avant 2011.



Vue depuis l'intérieur du musée de la ville de Tunis en 2019.



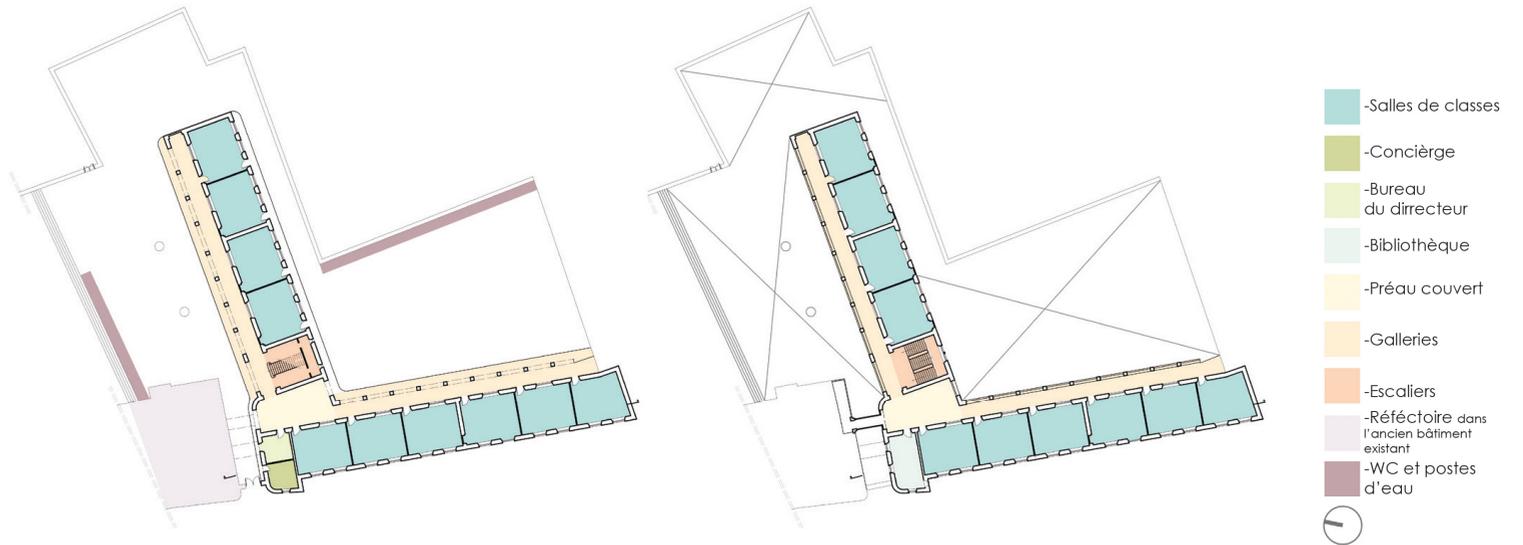
Maquette conceptuelle du rapport entre le musée et l'*oukala* (qui formaient, avant, un seul bâtiment : palais Kheireddine).

## UNE APPROPRIATION DU BÂTIMENT :

Selon Pinson, l'appropriation est une forme d'expression particulièrement vivante. Cette pratique implique une relation entre l'habitant et l'habité, avec laquelle on parvient à surmonter l'encadrement que constitue le spatial de par sa configuration. « L'appropriation est une lutte contre la nature mais aussi contre la société pour satisfaire des exigences vitales » (Pinson, 1993 : 154), dans laquelle s'implique l'auto-construction, le mode d'organisation, l'inscription d'éléments symboliques, l'expression d'un « chez-soi », l'autonomie d'une culture, les exigences des utilisateurs, le refus d'écrasement...

### Fonction : école (de 1910 aux années 70) :

L'école primaire se caractérise par sa typologie architecturale spécifique. Son programme fonctionnel est reconnaissable dans l'architecture scolaire. A droite de l'entrée principale il y avait un petit espace réservé pour le concierge, juste à côté du bureau du directeur qui ouvre sur un préau couvert. Ce dernier articulait les deux ailes du bâtiment et liait les deux galeries qui donnaient sur les deux cours de l'école. Ces galeries distribuaient 20 salles de classes qui se répartissaient équitablement sur les deux niveaux de l'école. A l'étage juste au-dessus de l'espace dédié au concierge et le bureau du directeur, il y avait la bibliothèque. Les toilettes et les postes d'eau se situaient au fond des deux cours comme le représente le schéma ci-contre. Une partie du corps de l'ancien palais Kheireddine a été réaménagée pour recevoir le réfectoire de l'école dans les murs de l'ancien bâtiment.



Une salle de classe.



Les postes d'eau.



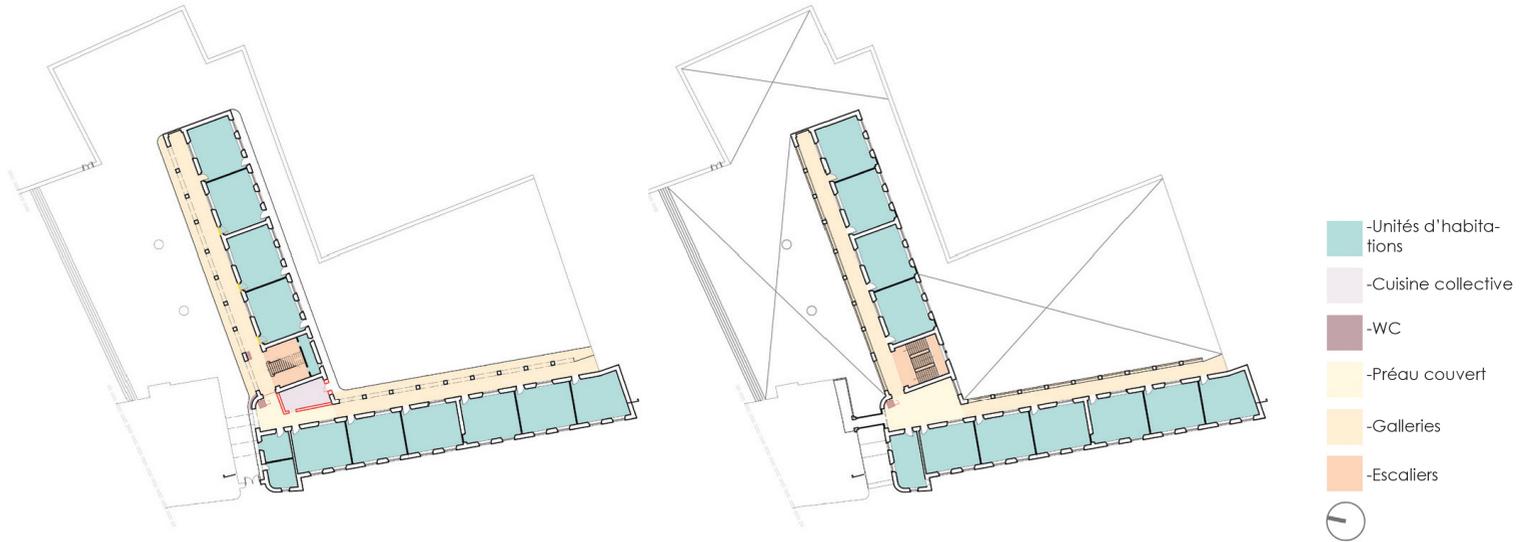
Le réfectoire.

Fonction : habitation/ *oukala* (de 2011 à 2019) :

Depuis 2011, l'appropriation de l'école s'est effectuée en plusieurs phases successives ; selon Florence Bouillon (2009 : 155), il y a un processus d'installation des squatteurs et une évolution de l'habitat qui s'effectue, ce qui expose la « pluri compétence des squatteurs » . Dans un premier temps, les habitants cherchent à stabiliser leur situation, en trouvant un abri qui les protègent. Cela peut se traduire, par une période d'aménagement, pendant laquelle ils essaient de s'approprier les lieux, de transformer le bâtiment fournis en abri, de gérer les risques, sécuriser les lieux, organiser l'espace et l'aménager. Les habitants commencent souvent par de petits travaux de bricolage et de nettoyage, en utilisant des matériaux de récupération. Ensuite, après s'être installés dans l'édifice, ils tentent, de manière individuelle ou collective, d'améliorer progressivement, leurs conditions de vie, pour obtenir un potentiel « confort » . C'est, donc, par l'usage que les habitants essaient de détourner l'inadéquation du type du bâtiment, avec leur mode d'habitat. Ils mettent en place des mécanismes d'appropriation pour adapter leur cadre de vie à leur manière de vivre.

« Cette nouvelle forme de logement familial, *oukala*, désigne ainsi, un nouveau mode d'habitation, à la fois commun et privé ; il s'agit de cohabiter, dans un même squat, des personnes d'origine sociale très diverse. Chaque famille dispose d'une pièce privée tandis que les sanitaires, les points d'eau et les cuisines sont communs, à tous les habitants. » (Derbel, 2017 : 2)

Dans un premier temps, les squatteurs se limitent à changer l'affectation de certains espaces, pour rentabiliser, au maximum, l'espace du logement. L'organisation de l'*oukala* se répartie en deux espaces : un espace commun (cuisine et sanitaires) et un espace privé (l'unité de logement).



Appropriation de la galerie.



Appropriation de la galerie.

### L'espace commun :

Les habitants ont construit une cuisine commune, au niveau du préau couvert à l'entrée. C'est une position centrale et stratégique du fait qu'elle est équidistante des deux ailes du bâtiment et que le préau est déjà couvert et est protégé des intempéries. La structure de la cuisine s'adosse à la structure principale du bâtiment, ses murs se composent de briques et de ciment et la couverture est un ensemble de tôles récupérées. La cuisine, est équipée d'une cuisinière à gaz et d'un évier. Les habitants utilisent cet espace à tour de rôle. Chaque mère de famille a un bassin en plastique dans laquelle elle garde sa vaisselle. Toutes ces bassines sont stockées dans la partie non aménagée de la cuisine.

Dans toute l'*oukala* il n'y a que deux cabines de toilettes, mises en place par les habitants : une au RDC et une à l'étage. Toutes les conductions d'électricité et d'eau d'alimentation et d'assainissement sont mises en place d'une manière précaire par les habitants.

### L'espace privé :

La répartition spatiale du bâtiment scolaire permet un morcellement systématique, en plusieurs logements et une organisation spatiale, semblable, pour toutes les maisonnettes de l'*oukala* : Les salles de classes représentent désormais les unités d'habitation. Les galeries sont appropriées pour faire sécher le linge propre, et leur usage témoigne d'une extension de l'espace habité de la salle de classe à la galerie.



La cuisine commune.



L'intérieur de la cuisine commune.



La cabine de toilette du RDC.



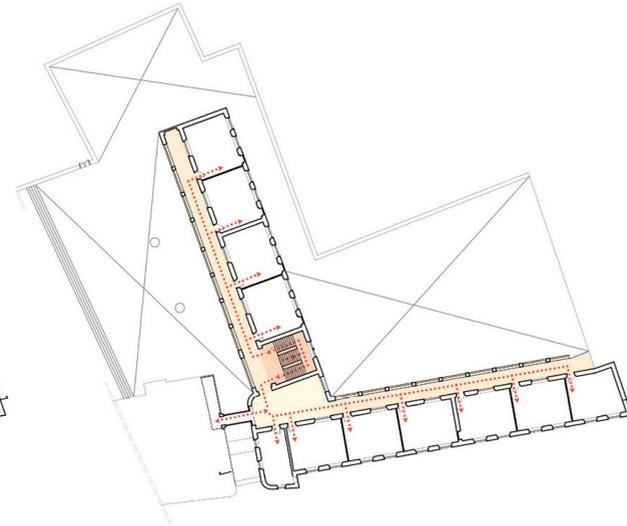
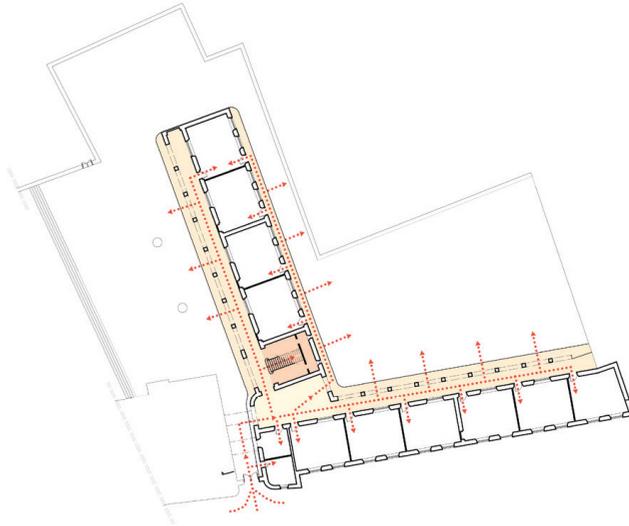
Lavabo ajouté par les habitants au niveau de la galerie.



Poste d'eau (les habitants lavent leurs linge ici).



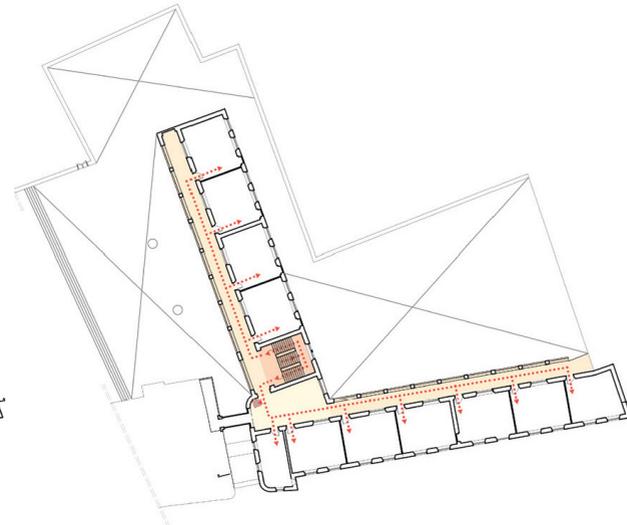
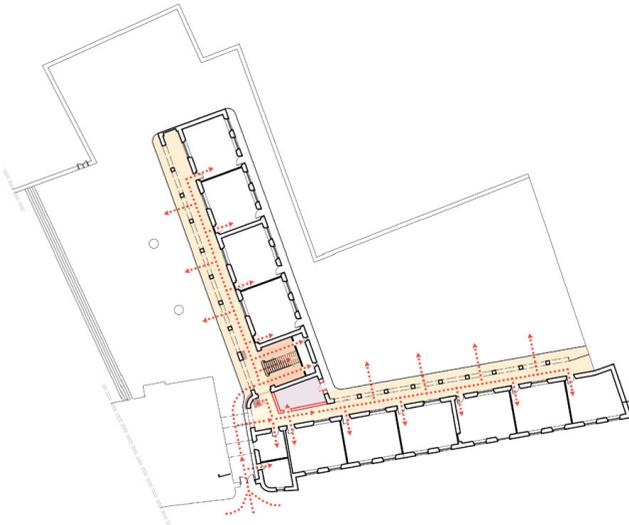
Les escaliers de l'école.



- Préau couvert (distribution)
- Galleries (circulation horizontale)
- Escaliers (circulation verticale)
- Sens de circulation



Les escaliers de l'oukala.



- Préau couvert (distribution)
- Galleries (circulation horizontale)
- Escaliers (circulation verticale)
- Sens de circulation



## LE RELEVÉ HABITÉ DE L'OUKALA:

Questionnant les rapports entretenus entre usagers et architecture, j'ai choisi le relevé habité comme un outil d'analyse qui va nous servir à décortiquer l'espace afin de comprendre les pratiques d'appropriation dans l'oukala. Dans cette partie je m'intéresse précisément à l'espace physique, construit mais surtout vécu, pratiqué et aménagé, je m'intéresse à l'architecture en tant que lieu vivant et évolutif.

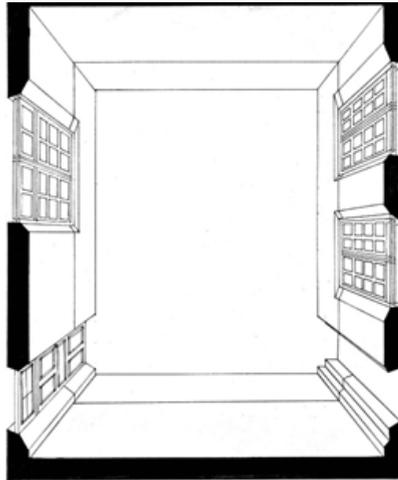
Selon Pinson, un espace n'est pas neutre, il peut plier les personnes à des exigences géométrique et matériel, à partir desquels les habitants créent leurs propres habitats. Dans notre cas, la salle de classe fait un peu moins de 40m<sup>2</sup> et abrite des familles de 4 à 7 membres. Un surpeuplement est donc notable, et une maîtrise de l'espace est essentielle.

En effet le concept d'usage ne se réduit pas à l'idée de l'utilisation, c'est une notion plus riche qui recouvre une réalité anthropologique dans laquelle l'utilisateur n'est pas réduit à un simple consommateur, il est aussi un créateur d'espace. Les dimensions d'usages peuvent alimenter la conception initiale et imposer une adaptation de l'espace aux besoins différents de plusieurs individus uniques. L'architecture se détache alors de la finalité fonctionnelle incontournable et se met à la recherche d'adéquation avec les pratiques de celui qui l'habite. L'habitant devient donc le sujet réfléchissant du monde dans lequel il vit.

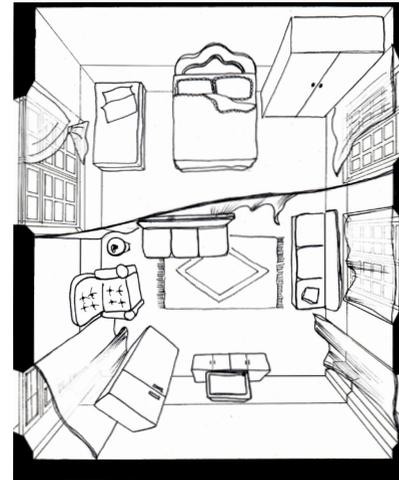
En revenant à notre cas d'étude, nous pouvons dire que le but majeur de cet usage en forme d'occupation illégale est de créer un abri. Entraînant un essai d'apprivoisement (domestication), de l'espace architectural existant, en l'intégrant, directement, à ses besoins.

L'ancienne salle de classe s'est transformée pour répondre à une habitation d'une famille. Une nouvelle organisation spatiale s'élabore. Cette pièce est multifonctionnelle. Elle est souvent divisée en deux parties, par un rideau, ou par un mur séparatif construit par les utilisateurs. Cette séparation divise l'espace en deux :

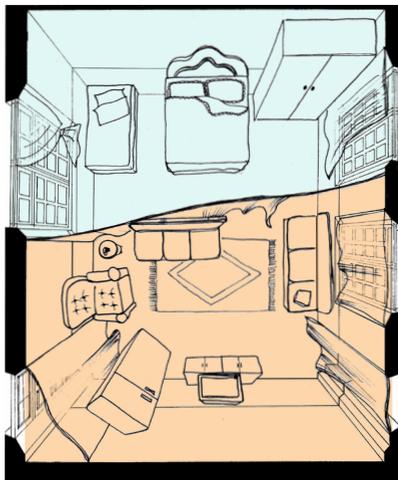
Un espace de nuit: chambre à coucher, pour les parents.



Salle de classe vide (40m<sup>2</sup>).



Espace approprié par une famille de 5 membres.



Limites entre l'espace jour et l'espace nuit.

Un espace de jour: une forme de salon aménagé, par un ameublement permettant de s'asseoir, de se restaurer et de se reposer. Cet espace est réversible en un dortoir pour les enfants, la nuit.

À partir des observations faites sur site, j'ai aussi remarqué des éléments symboliques d'une forte présence dans les espaces privés : des photos, des versets du coran accrochés au mur, des décoration ... Selon Pinson, l'homme exprime un besoin de laisser sa trace, de signer son espace, ou peut-être c'est sa façon de créer un « chez soi » même dans des conditions de précarité assez sévères.

En dehors de ces salles de classes, d'autres espaces ont vu leur fonction initiale détournée pour apporter une seconde vie à l'édifice. Les familles utilisent la galerie et le vestibule comme, un lieu de rangement et un espace où ils étalent leur linge propre pour le faire sécher. La partie de la galerie, utilisée par chaque famille, se situe immédiatement, en face de la porte de leur pièce de logement.

La galerie a un usage polyvalent, elle permet un espace de prolongement du logement.



Un espace privé d'une famille (coté jour).



Un espace privé d'une famille (coté jour).



Débordement de l'espace privé sur la galerie.

## -Limites et conflits

« L'usage encore plus que l'utilisation, suppose au contraire un acteur, non pas un individu passif auquel on destine l'espace, ni l'élément humain auquel l'édifice ou le lieu désigne une fonction, mais un producteur d'actes répétés et complexes qui mettent l'espace dans une situation d'accord ou de conflit avec celui qui le pratique » (Pinson, 1993 : 88-89).

Les nouveaux occupants essaient, à tout prix, d'améliorer leur logement, leur condition de vie pour se démarquer de la précarité. Cependant, l'obligation de construire soi-même sa maison peut être aussi tyrannique que l'interdiction de le faire. Dans notre cas d'étude, et à partir des visites sur site, j'ai remarqué que plusieurs problèmes ont vu le jour suite à l'occupation du bâtiment par ses nouveaux utilisateurs.

Mis à part des rajouts des murs au niveau des salles de classes (qui allourdissent les charges portées par la structure), la mise en place des différents réseaux de canalisation ou d'alimentation en eau ont causé des problèmes d'humidité. Cela nuit à la structure du bâtiment et rouille les poutres. Menaçant ruine, le bâtiment représente désormais un danger pour ses habitants. Et certaines pratiques d'appropriation représentent un danger pour le patrimoine architectural représenté par cet ancien bâtiment.



Problème d'humidité au niveau des poteaux.



Problème d'humidité.



Problème d'humidité à cause des canalisations mises en place.



Problème de structure : poutres rouillées à cause de l'humidité.



Canalisation des toilettes mise en place d'une manière précaire.



Dalle trouée pour faire passer les réseaux d'assainissement.

## Conclusion

En guise de conclusion, nous admettons que tant qu'il y a un usage, le processus architectural ne s'arrêtera pas. Le bâtiment reste en continuelle adaptation répondants aux besoins de ses différents usagers. La biographie en tant qu'outil de recherche nous permet de retracer le récit de vie d'un bâtiment. Il s'agit de prendre conscience du rapport que tisse l'histoire avec l'édifice, cela nous aide à reconnaître dans l'objet architectural sa vocation à recevoir de nouveaux usages. Un édifice constitue toujours un lien entre plusieurs temporalités. De nos jours, et au vu des enjeux et des problématiques environnementales que la planète est en train de subir, la ville tend à se reconstruire sur elle-même. Les bâtiments d'aujourd'hui recevront probablement plusieurs fonctions futures et la valeur temporelle d'un bâtiment devrait avoir plus d'importance, que nous devons prendre en compte en tant qu'architectes, dès le processus de conception d'un bâtiment, ou lors de sa reconversion.

En tant qu'architectes, nous sommes soumis au fait que les créations auxquelles nous participons sont des œuvres vivantes, utiles, faites pour être vécues, usées, réparées, transformées, agrandies, remaniées...

## BIBLIOGRAPHIE

BONNOT Thierry, « Itinéraire biographique d'une bouteille de cidre », *L'Homme*, n° 170, 2004, p. 139-163.

BOUILLON Florence, *Les mondes du squat*, PUF, coll. Partage du savoir, Paris, 2009.

BOURIAL Hatem, « Le palais Kheireddine : Tribunal, écoles et musée d'art moderne », *Webdo-Tunis*, 2017, <http://www.webdo.tn/2017/02/07/palais-kheireddine-tribunal-ecoles-musee-dart-moderne/> (consulté le 12 novembre 2019).

BOURIAL Hatem, « Soixante familles dans une école : Les squatteurs de la rue du Tribunal », *Webdo-Tunis*, 2018, <http://www.webdo.tn/2018/08/17/soixante-familles-dans-une-ecole-les-squatteurs-de-la-rue-du-tribunal/> (consulté le 16 novembre 2019).

BRISELANCE Marie-France, MORIN Jean-Claude, *Grammaire du cinéma*, Nouveau Monde, coll. « Cinéma », Paris, 2010.

CALLENS Michel, « L'hébergement à Tunis : fondouks et oukalas », *IBLA*, vol. 18, 1955, p. 257-271.

CALLENS Michel, « L'hébergement traditionnel à Tunis », *Cahiers de Tunisie*, n° 10, 1955, p. 164-179.

DERBEL Khadija, « "L'oukalisation" de l'école primaire de la rue du Tribunal : une question d'appro-priation de l'espace », *Al-Sabil Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines* [En ligne], n° 3, 2017. URL: <http://www.al-sabil.tn/> (consulté en septembre 2019).

DOULATI Abdelaziz, BINOUS Jamila, LESAGE Denis, BAHR Achraf, YAICHE Samia, RIADHI Raouaf, *La médina de Tunis des études aux actions*, Tunis, 1982.

DRUMMOND Didier, *Architectes des favelas*, Librairie du Bassin, Bordeaux, 1981.

DUVIGNEAU Guy, « Nouveaux modes d'occupation de l'espace, nouveaux modes d'habiter sur les hauts plateaux algériens », *Annuaire de l'Afrique du Nord*, Tome XXV, 1986, p. 317-327.

FARGE Arlette, « Penser et définir l'événement en histoire : Approche des situations et des acteurs sociaux », *Terrain; Anthropologie et sciences humaines*, n°38, 2002, Qu'est-ce qu'un événement ?, p. 67-78.

FRANCARD Michel « Oukalisation, une taudisation à la tunisienne », *Le Soir*, 17 août 2018. URL: <https://www.lesoir.be/173491/article/2018-08-17/vous-avez-de-ces-mots-oukalisation-une-taudisation-la-tunisienne> (consulté le 6 décembre 2018).

FRELAT- KAHN Brigitte, LAZZAROTTI Olivier (sous la dir. de), *Habiter vers un nouveau concept ?*, Armand Colin, Recherches, Paris, 2012.

GIUDICE Christophe, « Parcours du Tunis colonial », In: Claudine Piaton, Juliette Hueber (sous la dir. de), *Architectures de Tunis, 1860-1960*, Éditions Honoré Clair, Paris, 2011.

KAROUI Hind, BEN FRAJ Fatma, « "Traces ambiantales" de l'ancienne Hara de la médina de Tunis. Manifestation, persistance et devenir d'un ressenti », *Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3<sup>rd</sup> International Congress on Ambiances*, Volos, Greece, p. 909-914. URL: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01409185/document> (consulté le 12 novembre 2019).

LATOURE Bruno, YANEVA Albena, « Donnez-moi un fusil et je ferai bouger tous les bâtiments : le point de vue d'une fourmi sur l'architecture », In: Reto Geiser (sous la dir. de) *Explorations in Architecture: Teaching, Design, Research*, Birkhäuser, Basel, 2008, p. 80-89.

LE DUC Viollet, *Entretiens [20] sur l'architecture*, A. Morel & Cie, Paris, 1863.

LEFEBVRE Henri, *La vie quotidienne dans le monde moderne*, Gallimard, Collection Idées (n° 162), Paris, 1968.

LE GOFF Jacques, « Comment écrire une biographie historique aujourd'hui ? » *Le Débat*, n° 54, 1989, p. 48-53.

MADELENAT Daniel, *La biographie*, PUF littérature moderne, Paris, 1984.

MARPSAT Maryse, FIRDION Jean-Marie, « Sans-domicile à Paris : une typologie de l'utilisation des services et du mode d'hébergement », *Sociétés Contemporaines*, n° 30, 1998, p. 111-155.

MOMGLIANO Arnaldo, *Lo sviluppo della biografia greca*, Einaudi, Turin, 1974.

MOUHLI Zoubeir, BEJAOUI Faika, GAZZAH Abdelkrim, *Tunis Patrimoine Vivant, conservation et créativité*, Association de sauvegarde de la médina, Tunis, 1980-2012.

MOUHLI Zoubeir, MC GUINNESS Justin, *Médinances, Huit visages de la médina de Tunis*, Alif-Les éditions de la Méditerranée, Tunis, 2000.

PICON Antoine, PONTE Alessandra, *Architecture and the Sciences : Exchanging Metaphors*, Princeton Architectural Press, New York, 2003.

PINSON Daniel, *Usage et architecture*, L'Harmattan, collection Villes et entreprises, Paris, 1993.

PÉTONNET Colette, *Variations sur la ville*, Biblis, Paris, 2018.

REVAULT Jacques, *Palais et demeures de Tunis, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Éditions du CNRS, coll. Études d'Antiquités africaines, Paris, 1971.

SEBAG Paul, *Tunis, Histoire d'une ville*, L'Harmattan, Paris, 1998.

QUENEAU Raymond, « Histoire dans le roman », Front national, [Journal de la Résistance], 1945, p. 4-8.

UNESCO, *Rencontre internationale Fès 2003, au Maroc de L'Organisation des Nations Unis pour l'éducation, la science et la culture*, 2004.

UNESCO, « Médina de Tunis », URL : <https://whc.unesco.org/fr/list/36/> (consulté le 9 décembre 2018).

### Archives et sitographie

Alliance Israélite Univercelle (AIU), *The Central Archives for the History of the Jewish People Jerusa-lem (CAHJP)*, Archives des Écoles de l'Alliance Israélite en Tunisie, Tunis, 1876-1970.

Association de sauvegarde de la médina (ASM), *Projet du musée de la ville de Tunis, Palais Kheireddine rue du Tribunal*, Archives de l'ASM, Tunis, 1994.

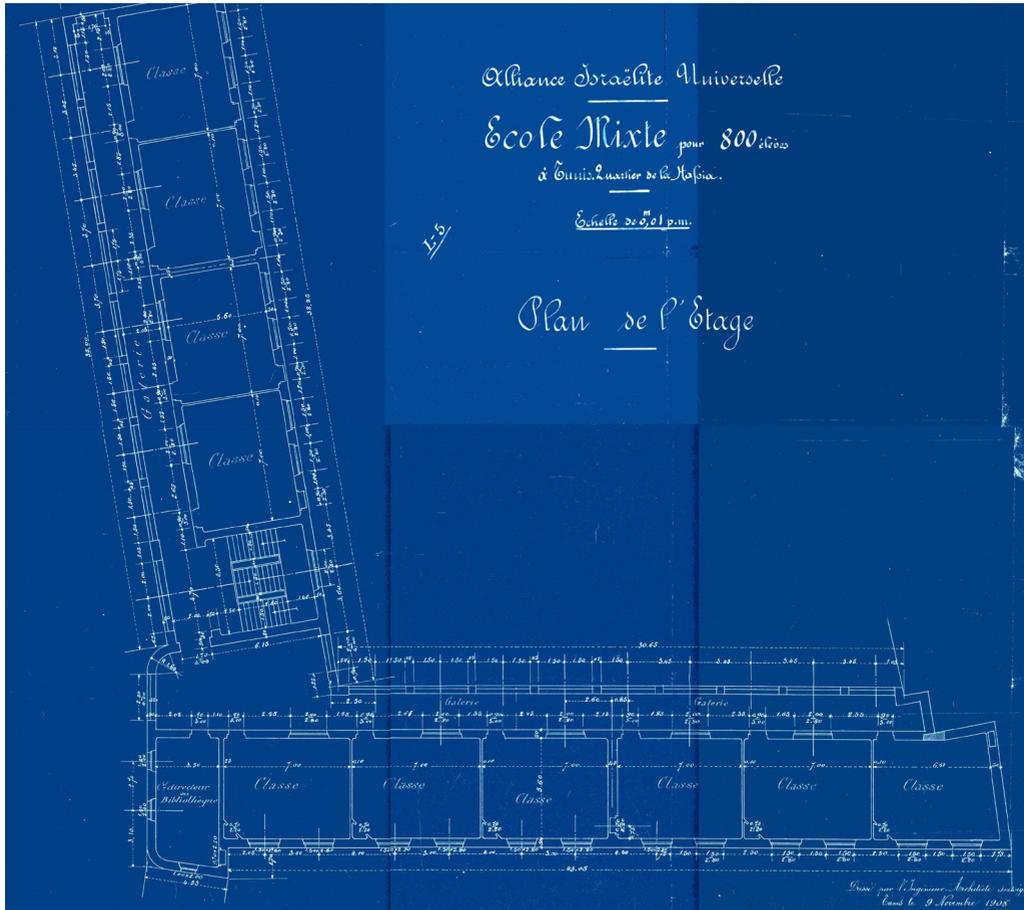
Association de sauvegarde de la Médina (ASM), République Tunisienne, Municipalité de Tunis, *Centre des arts de la ville de Tunis*, Archives de l'ASM, Tunis, 2009.

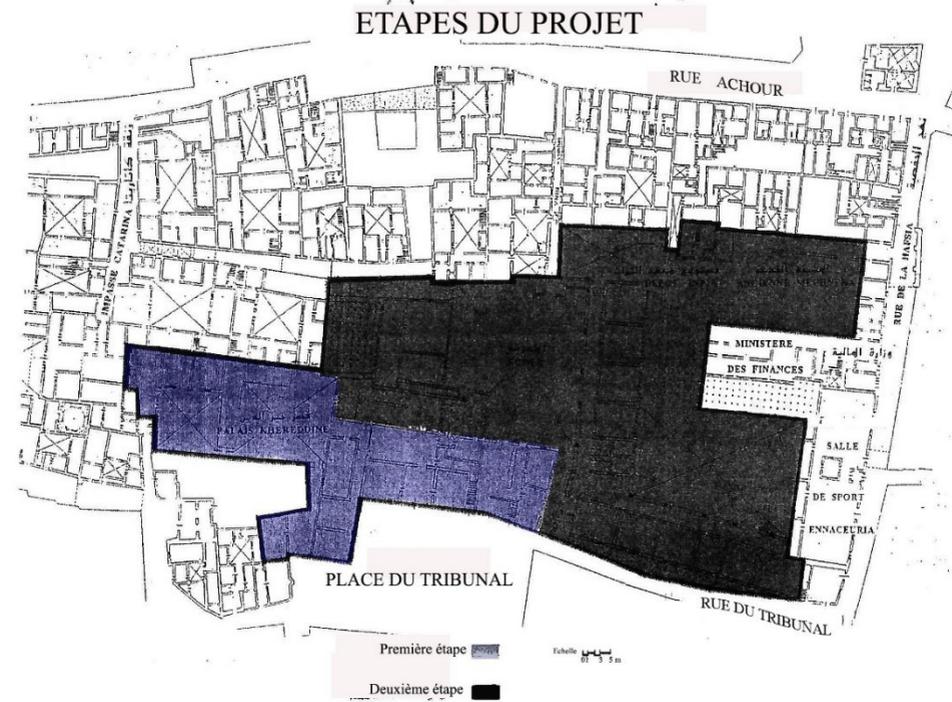
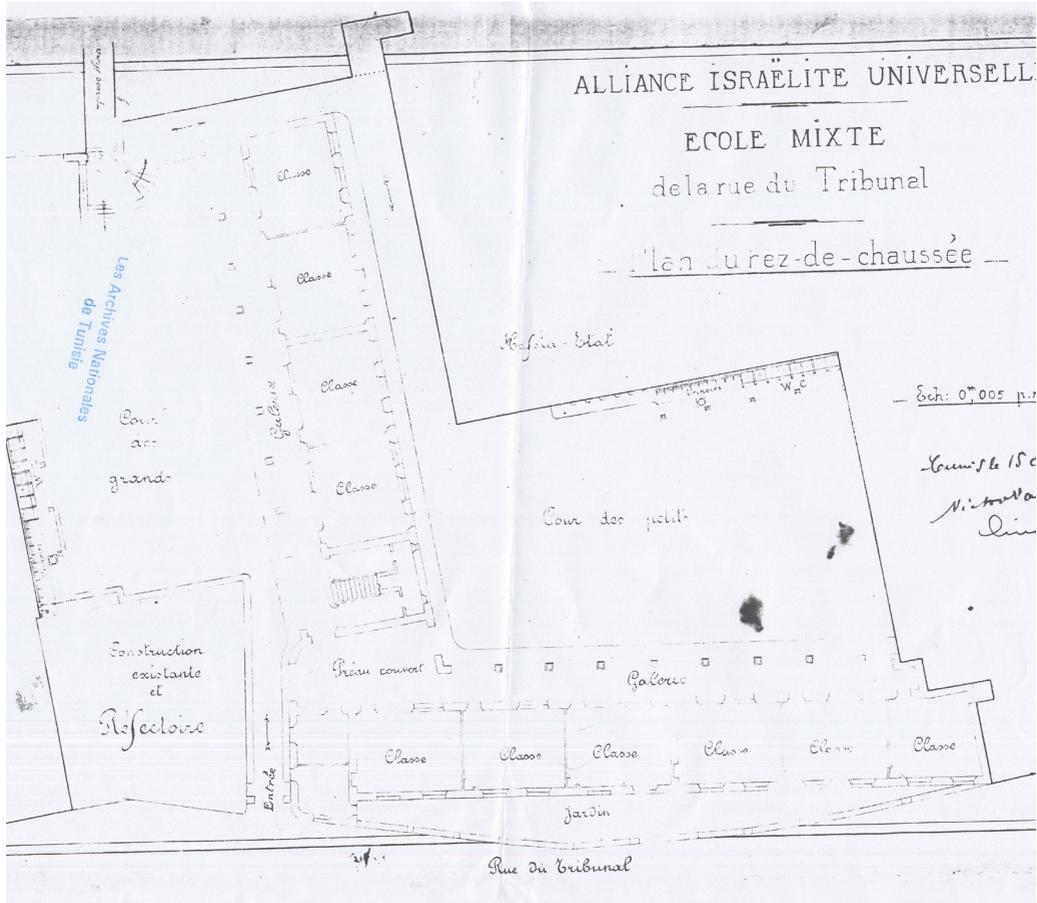
Auteur non spécifié, *Les écoles de l'Alliance israélite universelle en Tunisie*, 1923, 06:58 min., film muet en noir et blanc. URL : [https://gparchives.com/index.php?urlaction=doc&id\\_doc=320928](https://gparchives.com/index.php?urlaction=doc&id_doc=320928) (consulté le 12 novembre 2019).

<http://www.asmtunis.org/actionsdesauvegarde/les-oukalas/> [Les oukala, Assainissement de l'habitat insalubre], (consulté le 8 décembre 2018).

ANNEXES

Plans de l'école mixte de la *Hafsia*, à partir des archives :





## REMERCIEMENTS/

Je remercie particulièrement mes très chers parents, pour leurs encouragements et leur soutien continu.

J'adresse mes sincères remerciements à mes enseignantes Mesdames Nadja MONNET, Arianna CECCONI pour leurs riche formation, leur disponibilité et leurs précieux conseils.

J'aimerais exprimer ma gratitude à Madame Soulef AOUIDIDI et Madame Faika BEJAOUI pour leurs conseils et leurs critiques et qui ont guidé mes réflexions et ont accepté de me rencontrer et de répondre à mes questions durant mes recherches.

Enfin, je remercie mes amis, en particulier Koutheir pour ses encouragements qui ont été d'une grande aide.

